FOOTBALL / Marseille

RABIOT EN PLEINE FERVEUR

PAGES 14 ET 15

Viktor Gyökeres

FOOTBALL / Ligue des champions / Phase de ligue

Sporting Portugal 21 h Lille

LILLE OUVRE LE BAL

PAGES 6 À 8

Jonathan David

2,40 € mardi 17 septembre 2024 79e année N° 25 600 France métropolitaine

L'ÉQUIPE

Lamine Yamal, Kylian Mbappé et Harry Kane.

Ousmane Dembélé et Erling Haaland.

FOOTBALL

LA SUPER LIGUE DES CHAMPIONS

La plus prestigieuse des compétitions de clubs commence aujourd'hui, dans une nouvelle formule à 36 équipes qui la rapproche du projet avorté de « Superligue ». Pour la première fois, quatre formations françaises (Brest, Lille, Monaco et le Paris-SG) y participent. PAGES 2 À 13

Jacques Feeney, Oscar J. Barroso/AFP/OFFSIDE/Presse Sports - Nicolas Luttiau, Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe - Simon Stacpoole / Offside

William Cannarella/Panoramic

Gualter Fatia/Getty Images - Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

MARDI

SPORTING CP - LILLE
A 21H00 EN DIRECT SUR CANAL+ ET SUR CANAL+ LIVE

REAL MADRID - VFB STUTTGART
A 21H00 EN DIRECT SUR CANAL+ ET SUR CANAL+ FOOT LIVE

MERCREDI

PARIS SG - FC GERONE
A 21H00 EN DIRECT SUR CANAL+ ET SUR CANAL+ LIVE

MAN. CITY - INTER
A 21H00 EN DIRECT SUR CANAL+ ET SUR CANAL+ FOOT LIVE

JEUDI

AS MONACO - BARCELONE
A 21H00 EN DIRECT SUR CANAL+ ET SUR CANAL+ FOOT LIVE

BREST - STURM GRAZ
A 21H00 EN DIRECT SUR CANAL+ SPORT 360 ET SUR CANAL+ LIVE

L'EUROPE, NULLE PART AILLEURS

RETROUVEZ L'INTEGRALITE DE LA 1ERE JOURNEE DE L'UEFA CHAMPIONS LEAGUE EN EXCLUSIVITE SUR LES CHAÎNES CANAL+

UEFA CHAMPIONS LEAGUE

CANAL+

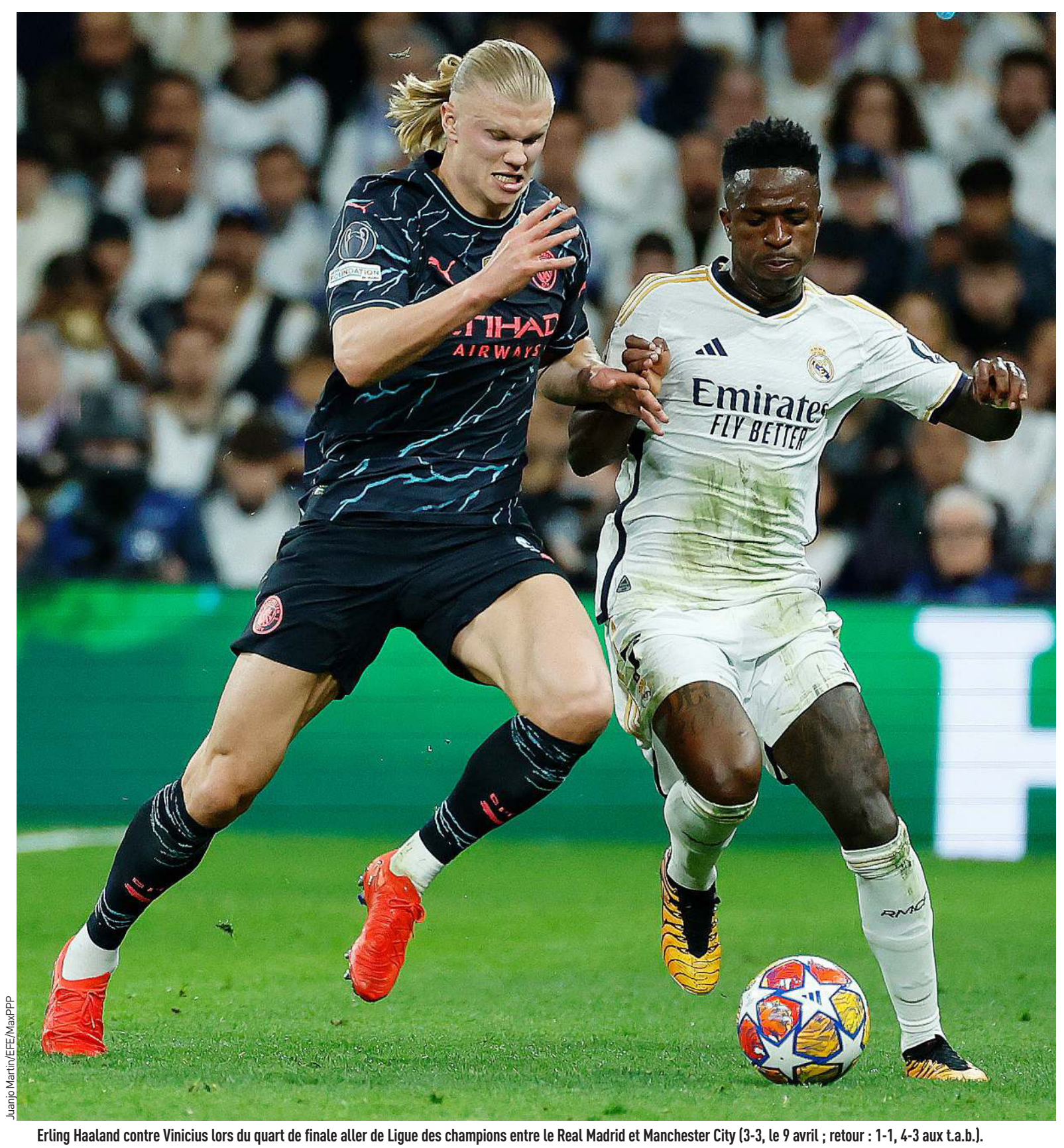
BETC – SOCIETE D'EDITION DE CANAL PLUS, S.A.S au capital de 95 018 076 € – 329 211 734 RCS Nanterre – GROUPE CANAL+, S.A. à Directoire et Conseil de surveillance au capital de 208 382 066,00€ – 420 624 777 RCS Nanterre – Sièges sociaux : 50, rue Camille-Desmoulins – 92863 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.

M 00106 - 917 - F: 2,40 €

ANT 2,60 € – BEL 2,80 € – LUX 2,80 € – CH 3,50 FS – ESP/CNY 3,50 € – GR 3,20 € – MAR 30 MAD – PORT CONT 3 € – REU 2,60 € – TUN 4,80 DIN – AND 3,20 €

À L'ASSAUT D'UN MONSTRE

La nouvelle formule de la Ligue des champions, à 36 clubs et en mini-Championnat dans sa première phase, va augmenter encore la prédominance de la C1 dans le football européen. Mais elle est aussi séduisante qu'inquiétante.



Juanjo Martin/EFE/MaxPPP

Erling Haaland contre Vinicius lors du quart de finale aller de Ligue des champions entre le Real Madrid et Manchester City (3-3, le 9 avril ; retour : 1-1, 4-3 aux t.a.b.).

VINCENT DULUC

Pour fêter les 70 ans de l'idée des pères fondateurs, les journalistes de *L'Équipe* qui ont lancé l'histoire des Coupes d'Europe, ont envoyé les premiers cartons d'invitation et en ont rédigé le règlement, au cœur de la saison 1954-1955, l'UEFA a décidé de faire les choses en grand, en distordant le principe originel dans les très grandes largeurs pour lancer la nouvelle formule de la Ligue des champions.

S'il était sans doute nécessaire de s'en approcher pour mieux l'étouffer, nous ne serons pas si loin de la Superligue que les fans avaient torpillée en trois jours, en avril 2021, avec cette nouvelle ère qui s'achèvera, symboliquement ou non, par la première Coupe du monde des clubs concurrente que la FIFA organisera tous les quatre ans, avec 32 équipes réunies aux États-Unis du 15 juin au 13 juillet prochains, dont douze clubs européens (*).

Que Canal+ paie cette saison plus pour les Coupes d'Europe que DAZN et beIN Sports pour la totalité des droits nationaux de la L1 est un symbole

On a le droit de ne pas s'inquiéter pour la Ligue 1 et les Championnats plus fragiles que la Premier League, c'est-à-dire à peu près tous les autres, mais on a le droit, aussi, d'être réaliste, alors que le PSG pourra disputer jusqu'à 24 matches internationaux (17 en C1, 7 en Coupe du monde des clubs), cette saison, dix rencontres de moins qu'en Championnat de France. Que Canal+ paie cette saison plus pour la totalité des Coupes d'Europe que DAZN et beIN Sports pour la totalité des droits nationaux de la L1 (480 M€ contre 400 M€) est un autre symbole, alors que la Ligue des champions est le feuilleton le plus suivi dans le monde après la Coupe du monde.

Cette nouvelle formule à 36 clubs n'est pas seulement inquiétante : elle est séduisante, aussi. Sa première phase à huit matches, huit adversaires différents, conclue par un gigantesque classement général où tout pourra se jouer à la différence de buts ou à la meilleure attaque, va bouleverser l'automne tel qu'on le connaissait depuis plus de vingt ans. Ce matin, il est quasi impos- ▶▶

LES DIX DERNIERS VAINQUEURS

2024	Real Madrid (ESP)
2023	Manchester City (ANG)
2022	Real Madrid
2021	Chelsea (ANG)
2020	Bayern Munich (ALL)
2019	Liverpool (ANG)
2018	Real Madrid
2017	Real Madrid
2016	Real Madrid
2015	FC Barcelone (ESP)

sible d'avoir une vue d'ensemble de cette première phase, qui ne comporte aucun groupe, seulement 36 calendriers différents, accompagnés d'un principe majeur : il vaudra mieux éviter les matches nuls. L'enjeu sera constant, jusqu'aux dernières minutes des deux dernières journées, installées en janvier pour rompre la monotonie du début d'année, et ce sera le sel de la formule : alors que le 8e sera tête de série et disputera son huitième de finale retour à la maison, le 17e disputera à la fois son barrage retour et son éventuel huitième retour à l'extérieur, face à deux têtes de série.

Les qualités collectives du PSG peuvent l'aider à aller loin

Cela ne promet pas que le palmarès de la C1 aura plus d'imagination qu'à l'habitude (le Real, 15 victoires, a remporté six des onze dernières finales, et aucun club hors top 4 n'a gagné depuis le FC Porto en 2004), mais il est probable que quelques grands du jeu vont se faire peur, au moins. Les deux grands favoris sont les deux derniers vainqueurs, le Real Madrid, qui a accueilli Kylian Mbappé, et Manchester City, qui a retrouvé Ilkay Gündogan, mais derrière tout est ouvert, avec une préférence, peut-être, pour la constance du Bayern et les promesses du FC Barcelone, par-dessus une concurrence très homogène.

Le PSG est un cas à part, après avoir atteint la finale en 2020 avec Neymar et Mbappé, puis échoué avec Lionel Messi : installé dans une autre logique, avec une équipe rajeunie dont le joueur dominant est l'entraîneur, Luis Enrique, Paris fait un peu moins de bruit quand il frappe à la porte, mais ses qualités collectives peuvent l'aider à aller loin et à se sortir d'un programme piégeux, avec au moins quatre grands d'Europe à son programme (City et Atlético de Madrid à domicile, Bayern et Arsenal à l'extérieur).

La formule renouvelle l'espoir des autres clubs français : à 24 qualifiés sur 36, ce qui est infiniment mieux que 16 sur 32, il y a de la place pour qui saurait gagner trois matches, peut-être, et sous cet angle, Lille, Monaco et Brest semblent confrontés à des difficultés et des possibilités comparables. Dans cette Ligue des champions pour milliardaires (les revenus de la C1 sont passés de 2,5 Md€ en 2018 à 4,4 Md€ cette saison), la présence de Brest est à la fois une récompense magnifique et le rappel heureux que tant que ce monde-là respectera à peu près le football, et en tout cas le système pyramidal du sport européen, ses ascensions et ses chutes, toutes les belles histoires resteront possibles. 'E

(*) Les quatre derniers vainqueurs de C1 (Chelsea, Real Madrid, Manchester City, Bayern Munich) et huit selon le classement UEFA (Paris-SG, Inter, FC Porto, Benfica, Dortmund, Juventus Turin, Atlético de Madrid, Salzbourg), avec une limite de deux clubs par pays.

Canal + diffuse tout

Pour la première fois, tous les matches de Coupes d'Europe, dans leur intégralité, soit 546 rencontres par saison, seront diffusés sur Canal+. Dans le cadre du contrat signé avec l'UEFA jusqu'en 2027, la chaîne cryptée a ainsi créé 18 chaînes additionnelles, Canal + Live, pour assurer cette large diffusion, notamment celle de la nouvelle formule de la Ligue des champions. Intégrées gratuitement dans le pack sport mais accessibles aussi via le pass Coupes d'Europe (10 euros par mois en plus de son abonnement), ces chaînes Canal + Live proposeront chacun des matches en intégralité et pour la plupart commentées (à la marge, certains ne seront accessibles qu'en mode « tribunes », c'est-à-dire uniquement avec le son d'ambiance du stade). Outre leur diffusion sur Canal+ Live, les affiches des clubs français (PSG, Monaco, Brest et Lille) seront aussi retransmises sur les antennes classiques du groupe et le multiplex sur Canal+ Sport 360. La finale sera par ailleurs aussi en clair sur M6. **Les affiches.– Mardi 18 h 45 :** 2 matches, une affiche sur Canal+ Foot, l'autre sur Canal+ Live. **Mardi 21 heures :** 7 matches, le premier choix sur Canal + Foot, le deuxième sur Canal + Sport, les autres sur Canal+ Live. **Mercredi 18 h 45 :** 2 matches, le premier choix sur Canal + Foot, l'autre sur Canal + Live. **Mercredi 21 heures :** 7 matches, le premier choix sur Canal +, le deuxième sur Canal + Foot, le troisième sur Canal + Sport, les autres sur Canal + Live. Pour la première journée de compétition, des matches sont également programmés le jeudi.

RÈGLEMENT

Les 8 premiers sont qualifiés directement en huitièmes de finale. Les équipes classées entre 9 et 24 s'affronteront en play-offs (aller-retour) pour les y rejoindre.
Les 12 derniers sont éliminés de toute compétition européenne.
EN CAS D'ÉGALITÉ DE POINTS entre plusieurs équipes, les critères pour les départager sont : ■ **1.** la meilleure différence de buts générale. ■ **2.** le plus grand nombre de buts marqués. ■ **3.** le plus grand nombre de buts marqués à l'extérieur. ■ **4.** le plus grand nombre de matches gagnés. ■ **5.** le plus grand nombre de matches gagnés à l'extérieur. ■ **6.** le plus grand nombre de points cumulé des adversaires affrontés. ■ **7.** la meilleure différence de buts collective des adversaires affrontés. ■ **8.** le plus grand nombre de buts marqués collectivement par les adversaires affrontés. ■ **10.** le plus faible nombre de points au fair-play (3 points pour un carton rouge, 1 point pour un carton jaune, 3 points pour deux cartons jaunes dans un même match). ■ **11.** le coefficient UEFA.

PROGRAMME

AUJOURD'HUI

Juventus Turin (ITA) - PSV Eindhoven (HOL) ..... **18 h 45** Canal+ Foot
Young Boys (SUI) - Aston Villa (ANG) ..... **18 h 45** Canal+ Live 3
AC Milan (ITA) - Liverpool (ANG) ..... **21 h** Canal+ Sport
Bayern Munich (ALL) - Dinamo Zagreb (CRO) ..... **21 h** Canal+ Live 4
Real Madrid (ESP) - VfB Stuttgart (ALL) ..... **21 h** Canal+ Foot
Sporting CP (POR) - Lille ... **21 h** Canal+

DEMAIN

Bologne (ITA) - Ch. Donetsk (UKR) ..... **18 h 45** Canal+ Live 3
Sparta Prague (RTC) - Salzbourg (AUT) ..... **18 h 45** Canal+ Foot
Celtic Glasgow (ECO) - Slovan Bratislava (SLQ) ..... **21 h** Canal+ Live 4
Club Bruges (BEL) - Dortmund (ALL) ..... **21 h** Canal+ Sport
Manchester City (ANG) - Inter Milan (ITA) ..... **21 h** Canal+ Foot
Paris-SG - Gérone (ESP) .... **21 h** Canal+

JEUDI

Étoile Rouge Belgrade (SER) - Benfica (POR) ..... **18 h 45** Canal+ Live 3
Feyenoord (HOL) - Leverkusen (ALL) ..... **18 h 45** Canal+ Sport
Atalanta Bergame (ITA) - Arsenal (ANG) ..... **21 h** Canal+ Live 4
Atlético de Madrid (ESP) - RB Leipzig (ALL) ..... **21 h** Canal+ Live 3
Brest - Sturm Graz (AUT) ... **21 h** Canal+ Sport 360
Monaco - FC Barcelone (ESP) ..... **21 h** Canal+ Foot

NOS FAVORIS

★★★★★
Real Madrid, Manchester City

★★★★☆
-

★★★☆☆
Bayern Munich, Paris-SG, FC Barcelone, Arsenal

★★☆☆☆
Liverpool, Leverkusen, Inter Milan, Atlético de Madrid

★☆☆☆☆
Dortmund, RB Leipzig, Juventus Turin, AC Milan, Atalanta Bergame

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Bradley Barcola, qui réalise ici un contrôle du pied droit en extension lors du match à Lille (3-1 pour le PSG, le 1er septembre), sera l'un des joueurs à suivre, cette saison, en Ligue des champions.

Un chemin inédit vers Munich

Les candidats au titre, attribué dans la ville allemande le 31 mai, débutent cette semaine leur parcours dans cette nouvelle formule de la Ligue des champions. Avec un tableau final new-look.

La Ligue des champions à 36, c'est parti. À partir d'aujourd'hui et le début de la nouvelle phase de ligue, les clubs engagés vont tous se concurrencer, sans tous s'affronter. Un classement unique permet désormais de hiérarchiser les 36 engagés, qui disputeront chacun huit rencontres jusqu'au 29 janvier, face à huit adversaires différents. Leur programme est plus ou moins difficile en fonction de la chance au tirage du 29 août. Le PSG peut en témoigner et, dans tous les cas, des chocs entre têtes de série apparaissent avant même la phase à élimination directe.

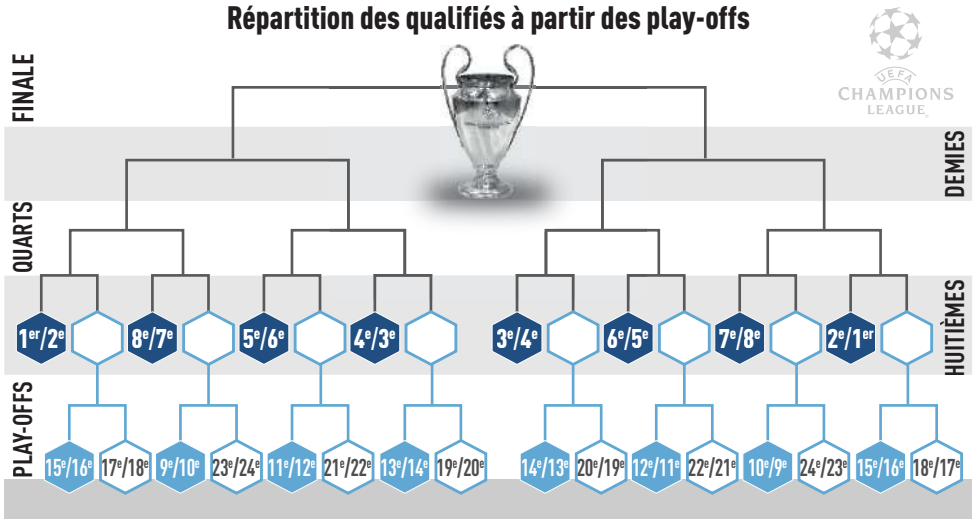
À l'issue des huit journées, les 8 premiers accèderont directement aux huitièmes de finale, quand les 12 derniers seront éliminés de toutes compétitions européennes. Au milieu, les équipes classées de 9 à 24 s'affronteront en play-offs en février, selon un nouveau schéma défini par l'UEFA.

Les premier et deuxième de la phase de ligue ne pourront se défier avant la finale

Des paires sont mises en place de la façon suivante : le 9e ou le 10e contre le 23e ou le 24e, le 11e ou le 12e face au 21e ou au 22e, et ainsi de suite. Le tirage au sort n'est donc plus intégral et deux représentants du même pays peuvent s'affronter dès ce stade. Les têtes de série joueront « en principe », écrit l'UEFA dans son règlement, le match retour à domicile. Idem pour les huitièmes, où chaque qualifié direct rencontrera une équipe issue du tour précédent. Et là aussi avec des restrictions par paire : le 1er ou le 2e contre le vainqueur du 15-16 face à 17-18, le 7e ou le 8e contre le vainqueur de la rencontre 9-10 face à 23-24.

Principaux enseignements : les premier et deuxième de la phase de ligue ne pourront donc pas s'affronter avant la finale, le 31 mai à Munich, et le tableau final sera intégralement connu dès le 21 février, avec le tirage au sort des huitièmes de finale. Le même jour seront aussi effectués ceux des quarts et demi-finales, mais uniquement pour savoir qui jouera à domicile au retour. Une partie du suspense se sera déjà envolée. **N. Sb.**

Répartition des qualifiés à partir des play-offs



L'Europe divisée

La nouvelle formule de la Ligue des champions, avec 36 clubs regroupés dans une poule unique, suscite des réactions contrastées parmi nos prestigieux témoins.

On vous fait grâce d'un nouvel empilement de chiffres : pour faire court, la nouvelle formule de la Ligue des champions aura pour conséquences principales plus de matches, plus d'équipes et un classement à poule unique. Pour l'UEFA, c'est la promesse de belles affiches comme Bayern-PSG ou PSG-City d'entrée de jeu, et d'un suspense à son paroxysme, avec une dernière journée qui pourrait partir dans tous les sens. Dans un récent clip promotionnel, le président de l'instance, Aleksander Ceferin, a aussi garanti que ce format inspiré par l'intelligence artificielle était une forme de réponse au serpent de mer que représente la Superligue. Et, à ce titre, le Brest-Real Madrid qui verra le jour en janvier respire effectivement l'essence même de la Coupe d'Europe.

Mais la multiplication des matches ne peut-elle pas atteindre le niveau physique et mental des joueurs ? L'essor économique infini ne va-t-il pas finir par user les esthètes du football ? Le débat est ouvert. **T. Do.**

Alexis Réau/L'Équipe

POUR

RUI BARROS

59 ans (POR), ancien joueur du FC Porto, de Monaco, Marseille et la Juventus Turin, ex-international portugais.

« L'intérêt purement sportif sera là au premier tour »

« Cette nouvelle formule apporte plus de matches et plus d'argent pour les clubs des petits pays. Il sera toujours plus difficile pour les clubs du Portugal ou des Pays-Bas de gagner une Coupe d'Europe mais, pour ces pays, il faut toujours trouver l'équilibre entre l'intérêt sportif et l'intérêt financier, trouver du positif et du négatif. Et en ce moment, l'intérêt financier est crucial, c'est plus important sans doute pour les clubs que le seul aspect sportif. Les clubs portugais ont vraiment besoin d'argent. Ensuite, il y aura plus d'équipes dans la compétition, plus d'équipes d'un niveau intermédiaire, donc l'intérêt purement sportif sera là au premier tour pour les équipes portugaises par exemple. Personnellement, cette réforme me va bien, elle me satisfait. » **R. D.**

BOUDEWIJN ZENDEN

48 ans (HOL), ancien joueur du PSV, du FC Barcelone, de Chelsea, Liverpool et l'OM, ex-international néerlandais.

« Intéressant et nouveau »

« La chose qui est bien, avec cette formule inédite, c'est qu'il y aura plus de matches, et des matches différents. Je ne sais pas comment un super ordinateur s'y est pris pour désigner les adversaires. Mais ce sera intéressant et nouveau de voir comment cela va se passer. Parce qu'après les huit premiers, directement qualifiés, une grosse partie des équipes va devoir se battre pour les rejoindre. Y aura-t-il plus de spectacle ? Je ne sais pas. Plus de chances pour toutes les équipes ? Je ne sais pas. La seule évidence, c'est qu'il y aura plus de matches, donc plus d'argent. C'est pareil pour l'Euro et la Coupe du monde. C'est bizarre, car on entend depuis pas mal de temps dire que les joueurs jouent trop, qu'ils sont fatigués et que le jeu ne gagne pas en qualité. Et on fait quoi ? Plus de matches. Cela demande par conséquent davantage de joueurs par équipe. Donc, cette formule convient aux gros. Comme ils possèdent plus d'argent, ils en ont plus de qualité. À la fin, et malgré le fair-play financier, cela favorise les grands clubs. J'ai hâte de voir ce qui va se passer au bout de quelques matches. Imaginez si huit équipes se retrouvent avec le même nombre de points à la fin. Il va falloir calculer, ne pas perdre par plus de deux buts d'écart, marquer tant de buts pour se qualifier… » **B. Li.**

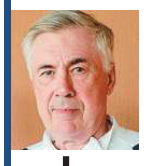
JAMIE CARRAGHER

46 ans (ANG), ancien joueur de Liverpool et ex-international anglais.

« Désormais, tous les matches vont compter »

« Je suis excité *(par cette nouvelle formule)* car chaque match de Ligue des champions devrait avoir un intérêt sportif. Or, dans l'ancien format, les équipes issues du pot numéro 1 étaient souvent assurées de terminer premières de leur groupe après trois ou quatre matches, ce qui signifiait que leurs dernières rencontres en phase de groupes étaient presque sans enjeu. Au point que j'avais l'impression que la Ligue des champions démarrait vraiment après Noël, avec le début de la phase à élimination directe. Désormais, il me semble que tous les matches vont compter, puisque le classement d'un club va déterminer l'identité de son adversaire en huitièmes de finale. » **(sur CBS)**

CONTRE



CARLO ANCELOTTI

65 ans (ITA), entraîneur du Real Madrid.

« Le calendrier devient beaucoup trop chargé »

« Je n'ai pas vraiment d'opinion sur le nouveau format parce que nous n'avons jamais joué une compétition de ce type. On pourra vraiment l'évaluer et la juger en fin de saison. Parfois la nouveauté, ça peut être quelque chose de bon pour une compétition et pour tout le monde. Mais ce qui est préjudiciable, c'est que ce nouveau format augmente le nombre de matches. Le problème, c'est que le calendrier devient beaucoup trop chargé et exigeant. On ne sait pas ce que cette nouvelle compétition va donner. Elle va peut-être être plus disputée, divertissante qu'avant. Mais la seule chose dont on est certain, la seule donnée qu'on ait pour le moment, c'est qu'on va jouer deux matches supplémentaires. Et si les dirigeants du football, qui mettent en place ce genre de compétition, ne commencent pas à comprendre que les joueurs se blessent parce qu'ils jouent trop, c'est problématique. Ce que je demande, c'est donc de commencer à penser à réduire le nombre de matches pour avoir des compétitions plus attractives. » **A. S.**

ARRIGO SACCHI

78 ans (ITA), ancien entraîneur de l'AC Milan et ex-sélectionneur de l'Italie.

« On veut gagner avec les sous plus qu'avec les idées »

« On joue trop, vraiment trop, et cela va continuer. On voit bien que les joueurs se blessent beaucoup plus. Et, forcément, le spectacle en souffre. J'espère me tromper, mais je pense que le spectacle ne sera pas toujours au rendez-vous dans cette compétition, parce que c'est tout simplement impossible de jouer aussi souvent que ce que l'on demande aux joueurs aujourd'hui. Quand on joue trop, il y a des blessures, il y a des muscles qui se fatiguent et le niveau baisse. On l'a vu lors du dernier Euro, beaucoup de joueurs étaient fatigués et ceux qui s'en sortent le mieux, du coup, sont ceux qui misent sur le collectif plus que sur les individualités. Pour moi, la solution pour améliorer la qualité de jeu, ce serait de faire moins de matches, mais ce n'est malheureusement pas la tendance. Parce qu'il faut toujours plus de sous avec de moins en moins d'idées. Quand je suis arrivé au Milan, il y avait 30 000 abonnés, l'année suivante, ils étaient 70 000 parce qu'ils prenaient plaisir au stade, ils venaient voir le spectacle. Maintenant, on veut gagner avec les sous plus qu'avec les idées. Je vais la regarder, cette nouvelle Ligue des champions, mais j'ai peur que le spectacle ne soit plus du même niveau. » **M. Go.**

ULI HOENESS

72 ans (ALL), ancien joueur du Bayern et international allemand, ex-président du Bayern.

« Ça suffit ! »

« Cela ne peut pas continuer ainsi, cette accumulation de compétitions doit être stoppée, sinon nous allons droit dans le mur. Les responsables raisonnables, et ce dans de nombreux grands clubs, pensent la même chose. Ça suffit ! Ce que certains fonctionnaires de l'UEFA veulent faire, c'est de la folie pure. Ce nouveau format ne va pas améliorer la qualité des matches, bien au contraire, il va les rendre pire. Les joueurs seront encore plus souvent blessés, moins performants et, au final, l'intérêt va progressivement diminuer. Si on a des grandes affiches tous les trois jours, cela n'intéresse plus le grand public, il faut être lucide. Ils vont très vite se lasser. Il faut donc rester prudent. J'appréciais le dernier modèle, qui avait trouvé sa place et semblait faire l'unanimité. » **A. Me.**

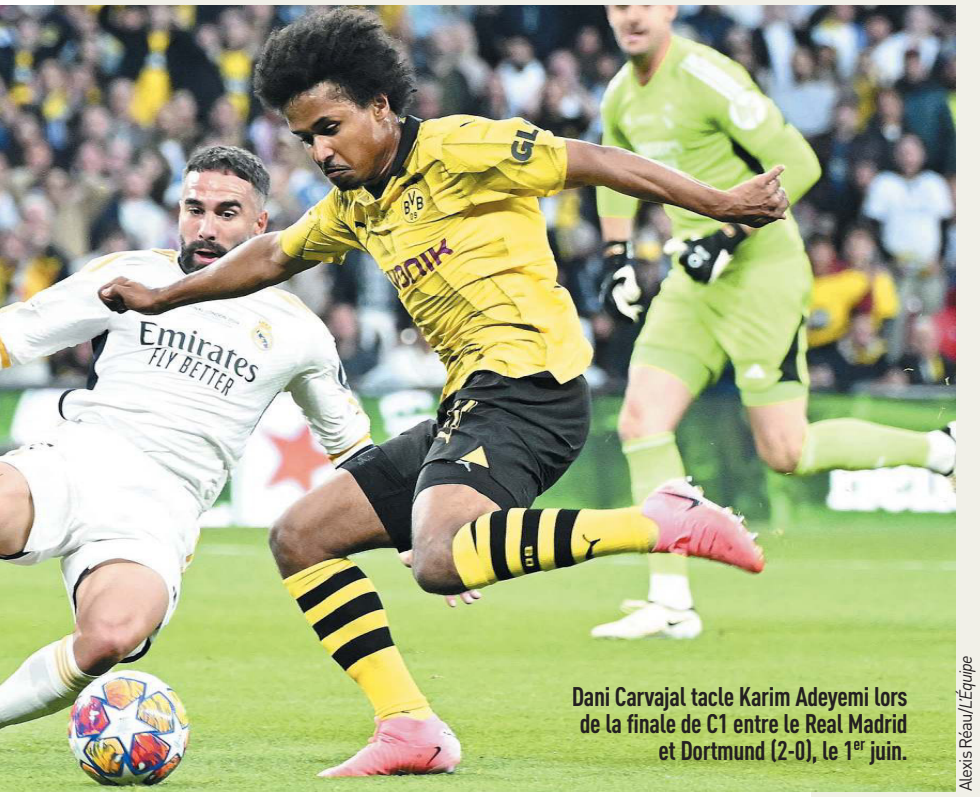
AC Milan 21 h Liverpool

MATTHIAS SAMMER

57 ans (ALL), ancien joueur du VfB Stuttgart, de l'Inter Milan et du Borussia Dortmund, ex-international allemand. Ballon d'Or 1996.

« Ce changement ne va pas tuer les joueurs »

« Je ne comprends pas vraiment le sujet selon lequel les joueurs joueraient à la limite de leurs possibilités en raison du nouveau mode de fonctionnement de la Ligue des champions. Posons-nous les bonnes questions : qu'essaient de faire les meilleures équipes d'Europe ? Qu'elles puissent payer leurs joueurs, ni plus ni moins. Elles veulent générer un peu plus d'argent avec le changement de compétition, mais en même temps en faire moins ? Cela ne peut pas fonctionner. Ce changement ne va pas tuer les joueurs. Ce genre de nouveau format évitera des matches amicaux sans aucun intérêt en plein hiver ou en plein été. À mon époque de joueur *(dans les années 90)*, je n'avais parfois même pas eu une semaine de vacances d'été. En tant que joueur, on ne peut pas exiger que le club donne 18, 20 ou 22 millions d'euros et, en même temps, disputer moins de matches ou avoir plus de vacances. On ne peut pas prendre plus et donner moins. Personnellement, je me réjouis du changement, même des changements. Je ne trouve rien de critique qui m'empêcherait d'apprécier la nouvelle formule. Dès septembre, nous aurons plusieurs affiches magnifiques. Je suis impatient de voir comment les équipes de haut niveau adapteront leurs effectifs. C'est là qu'il faut réfléchir. Les bons trouvent des réponses, les mauvais se résignent et ne font que critiquer le calendrier prétendument surchargé. » **A. Me.**



Dani Carvajal tacle Karim Adeyemi lors de la finale de C1 entre le Real Madrid et Dortmund (2-0), le 1er juin.

Alexis Réau/L'Équipe

JON ANDONI GOIKOETXEA

58 ans (ESP), ancien joueur du FC Barcelone et ex-international espagnol.

« Ça ne ressemble plus vraiment à une Coupe »

« Je ne suis vraiment pas convaincu par ce format. Je n'arrive pas encore à m'y faire et à me l'imaginer. Je trouve ça assez étrange qu'il n'y ait plus de phase de groupes ni de matches aller-retour qui te permettaient de prendre ta revanche aussi. Avec ce format, ça ne ressemble plus vraiment à une Coupe. Il va aussi y avoir plus de matches, donc ça va encore alourdir le calendrier et générer plus de blessures. Et ça va être encore plus difficile pour les équipes les plus modestes qui n'ont pas les ressources économiques et sportives suffisantes. Ça va favoriser les grandes équipes qui disposent d'une profondeur de banc bien plus importante et qui vont pouvoir se permettre un faux pas de temps en temps, alors que c'était moins le cas avant. Pour pouvoir être compétitives sur tous les tableaux vu la lourdeur du calendrier, elles vont aussi être obligées de doser les efforts de leurs meilleurs joueurs. En faisant par exemple "l'impasse" sur certains matches, et c'est là que le rôle des remplaçants va être encore plus important. Finalement, je ne sais pas si cela va rendre la compétition plus attractive et spectaculaire. De mon temps, toutes les équipes luttaient plus ou moins à armes égales au niveau des effectifs. Et tu n'avais pas le droit à l'erreur, sinon tu disais au revoir à la compétition. Là, ce sera compliqué d'aller loin pour les clubs qui ne pourront pas aligner deux équipes. » **A.S.**

L'attaquant finlandais de Venise Joel Pohjanpalo à la lutte avec Youssouf Fofana, samedi (4-0 pour l'AC Milan).

Antonio Calanni/AP

« Il peut aller en vacances partout »

Alvaro Morata, attaquant de l'AC Milan, est bluffé par la capacité de **Youssouf Fofana** à apprendre rapidement l'italien. Le Français marque des points depuis son arrivée et est attendu comme titulaire aujourd'hui.

DE NOTRE CORRESPONDANT
VALENTIN PAULUZZI

MILAN (ITA) – *« J'ai eu l'impression d'avoir touché le ballon, mais je suis désolé si c'est Fofana qui a marqué, parce qu'entendre et apprécier le rugissement de San Siro pour la première fois aurait été beau pour lui. »* Matteo Gabbia était navré au micro de DAZN Italia après la victoire 4-0 de l'AC Milan contre Venise, samedi dernier. Le défenseur lombard a exulté et été annoncé par le speaker, mais c'est bien à Youssouf Fofana que la Lega a attribué le deuxième but des Rossoneri, à la suite d'un corner.

Le milieu français de 25 ans en était à sa seconde titularisation d'affilée avec son nouveau club, où son intégration a été interrompue par la trêve internationale. Titularisé face à l'Italie (1-3, le 6 septembre), il a été fautif sur l'un des buts adverses et globalement en dedans, le sélectionneur des Bleus Didier Deschamps lui préférant d'ailleurs Manu Koné contre la Belgique (2-0), trois jours plus tard.

À Milan, le natif de Paris continue de prendre ses marques. *« Il est arrivé plus tard que d'autres,* a dit hier son entraîneur Paulo Fonseca. *On n'a pas encore suffisamment travaillé ensemble, et il joue à un poste différent par rapport à Monaco. »* Fofana est effectivement passé d'un rôle de box-to-box sur le Rocher à celui de rempart devant la défense. *« Il apprend et s'améliore sur des détails importants,* a poursuivi Fonseca. *Je crois beaucoup en ce joueur, mais on doit comprendre qu'il a besoin de temps pour s'adapter à la Serie A. »*

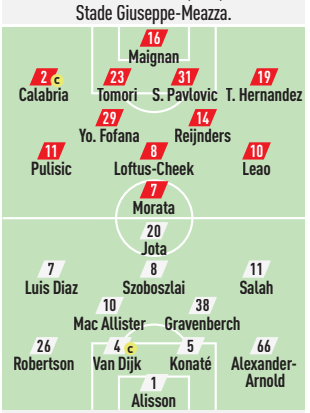
> "Il a la personnalité et la qualité pour devenir un pilier de notre équipe"
> ALVARO MORATA AU SUJET DE YOUSSOUF FOFANA

En attendant, Fofana fait tout son possible afin d'accélérer son incorporation, au point de surprendre ses partenaires, comme l'attaquant Alvaro Morata : *« J'ai eu énormément de coéquipiers, certains n'ont pas appris la langue pendant des années et se sont installés dans la facilité. Fofana ne parle pas qu'italien, il se met à l'espagnol avec moi, mais également au portugais. Il a un caractère très positif, pas seulement pour le football mais dans la vie tout court. Il peut aller en vacances partout car il survivra sans problèmes vu qu'il essaye toutes les langues. Si, en vingt jours, tu apprends si vite l'italien, ça veut dire que tu es une belle personne en plus d'être un beau joueur. »*

Canal+ Sport 21 h

4-2-3-1 AC Milan
4-2-3-1 Liverpool

Arbitre : Eskas (NOR).
Stade Giuseppe-Meazza.



AC Milan
Entraîneur : Fonseca (POR).
Remplaçants : Nava (g.) (69), Torriani (g.) (96), Bartesaghi (95), Emerson (22), Gabbia (46), Terracciano (42), Musah (80), Zeroli (18), Abraham (90), Chukwueze (21), Liberali (30), Okafor (17).
Principaux absents : Sportiello (g.), Florenzi, Thiaw, Bennacer (blessés), Jimenez, Jovic (non inscrits).

Liverpool
Entraîneur : Slot (HOL).
Remplaçants : Jaros (g.) (56), Kelleher (g.) (62), Bradley (84), J. Gomez (2), Quansah (78), Tsimikas (21), Endo (3), C. Jones (17), Morton (80), Chiesa (14), Gakpo (18), Darwin (9).
Principal absent : Elliott (blessé).

Autre recrue phare milanaise, le capitaine de l'Espagne championne d'Europe est déjà conquis : *« Il me donne un gros coup de main quand il me commande depuis l'arrière, il a la personnalité et la qualité pour devenir un pilier de notre équipe. »*

Après avoir goûté aux matches de qualifications avec Monaco en 2021 et 2022, Fofana est ainsi bien parti pour effectuer ses débuts en phase de ligue de C1 comme titulaire, ce soir, contre Liverpool.

Chevalier : « J'aime casser un peu les codes »

De plus en plus dominant dans sa surface, le gardien du LOSC a aussi pris une place grandissante en dehors. Aux portes de l'équipe de France à 22 ans, il tente de garder son naturel malgré les caps franchis.

21h CANAL+ | Sporting CP – Lille

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
NATHAN GOURDOL

CAMPHIN-EN-PÉVÈLE (NORD) – S'il n'a pas pu disputer les Jeux Olympiques, retenu par le LOSC, Lucas Chevalier (22 ans) s'est consolé en amenant « son » club en Ligue des champions. Dans le Nord, on n'en attendait pas moins de l'« enfant du coin », destiné à entrer chez les Bleus prochainement après être devenu en deux ans une voix qui porte, au-delà du vestiaire.

« En deux ans, vous avez imposé votre personnalité dans le foot français, tant par vos performances que par votre franc-parler…
Bah on a pris de la confiance *(rires)*. C'est mon éducation qui est comme ça, j'essaie d'abord de ne pas me faire trop remarquer, mais c'est sûr qu'après je m'ouvre. Il faut trouver une légitimité. Quand tu enchaînes, que tu es bon, que tu prétends à des choses et que tu penses avoir bonne presse, c'est plus facile d'être audible. Peut-être que si j'avais lâché certains trucs il y a deux ans, on me serait tombé dessus en me demandant pour qui je me prenais. Si je suis apprécié, c'est que j'arrive à être naturel. Si j'allais toujours dans le sens du vent, il y aurait ce côté faux et je n'en veux surtout pas. Il y a trop d'interviews qui se ressemblent, assez inintéressantes. Moi, j'aime casser un peu les codes. On a déjà vu des joueurs avoir un propos de travers qui a sali tout ce qu'ils avaient fait. Mais si je calcule trop, je vais perdre ce que je suis.

> **"J'ai 22 ans mais j'ai l'impression d'en avoir 35. Je m'entends très bien avec les vieux du vestiaire. Je suis à l'ancienne aussi parce que je suis cash"**

Vous fixez-vous des limites pour ne pas basculer dans l'arrogance ?
Non, zéro. Après, plus tu montes, plus on va être exigeant avec toi, dans tes performances et tes réactions. Il faut jouer avec ça tout en restant lucide, c'est dur, car certains peuvent se dire "Il se la raconte". Peut-être que parfois il faut savoir fermer sa bouche ou dire des choses qu'on ne pense pas, pour être tranquille. Mais il ne faut pas confondre confiance et arrogance. Certains paraissent arrogants alors qu'ils savent seulement ce qu'ils sont capables de faire. Tout ce qui m'arrive aujourd'hui, d'une certaine manière, c'est mérité. Mais tout est toujours fragile. J'ai cette confiance, et avec tout ce qu'il y a en place autour de moi, je ne vois pas comment je pourrais me retrouver dans des performances ou une com' catastrophiques un jour. Je vais certainement avoir des phases plus compliquées, mais à mon avis, à aucun moment on dira de moi que je suis méconnaissable.

À 22 ans, vous êtes une idole locale. Comment gérer cette pression ?
J'ai eu la chance d'être bon au bon moment. Il m'est arrivé des choses incroyables, comme le penalty arrêté à domicile contre Lens à mon premier derby *(1-0, le 9 octobre 2022)*. Les gens m'en parlent encore. Si je plonge sur ma gauche, peut-être que l'histoire est différente. Mais il y a des choses qu'on ne peut pas expliquer. C'est une responsabilité de représenter ces gens, mais je le gère avec insouciance, je peux jouer libéré. Ça doit être une force, ce n'est pas donné à tout le monde d'avoir ça. Je kiffe. Le chant à mon nom, il ne manquerait plus que je trouve ça désagréable.

> **"Je suis un maniaque dans la vie mais je refuse la superstition. Si je me raccroche trop à quelque chose et que je le perds, je n'ai pas envie de me dire qu'une mauvaise perf serait liée à ça"**

On dit souvent que vous êtes un gardien à l'ancienne…
Je dirais un mélange. Je prends les codes modernes, les demandes nouvelles sur ce poste, surtout ici où on aime bien jouer. Mais j'ai le tempérament un peu à l'ancienne. Je m'exprime dans les sorties, ma manière de plonger. J'ai 22 ans mais j'ai parfois l'impression d'en avoir 35. Je m'entends d'ailleurs très bien avec les vieux du vestiaire *(rires)*. Je suis à l'ancienne aussi parce que je suis cash. Mais on en revient à ce côté nature.

Vous avez côtoyé Jérémie Janot à Valenciennes et Mike Maignan à Lille, deux gros caractères. Ça aide à assumer son grain de folie ?
Oui, forcément, surtout Mike. Je l'ai beaucoup observé et j'ai acquis la certitude qu'un grand gardien, au-delà de ses qualités, doit être un caractère fort, dégager un charisme, une attitude. Il va peut-être faire les mêmes choses qu'un autre mais dans la manière dont il va le faire, tu vas sentir une assurance. J'ai pris un peu de ça. Attention, on est différents, Mike c'est encore un autre caractère. ▶▶

Alexis Reau/L'Équipe

EN BREF

22 ANS
Gardien

Taille : 1,89 m
Poids : 84 kg
Club : Lille.

Année : Lille (2018-2021), Valenciennes FC (2021-2022, en prêt), Lille (depuis 2022)
Palmarès : Ligue 1 (2021)

L'AGENDA DE LILLE

AUJOURD'HUI	
Sporting CP (POR) - Lille	21 h
MERCREDI 2 OCTOBRE	
Lille - Real Madrid (ESP)	21 h
MERCREDI 23 OCTOBRE	
Atlético de Madrid (ESP) - Lille	21 h
MARDI 5 NOVEMBRE	
Lille - Juventus (ITA)	21 h
MERCREDI 27 NOVEMBRE	
Bologne (ITA) - Lille	21 h
MERCREDI 11 DÉCEMBRE	
Lille - Sturm Graz (AUT)	18 h 45
MARDI 21 JANVIER	
Liverpool (ANG) - Lille	21 h
MERCREDI 29 JANVIER	
Lille - Feyenoord (HOL)	21 h

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Lucas Chevalier à la relance lors du barrage retour contre le Slavia Prague (1-2), le 28 août, à la Eden Arena.

▶▶ Mais ce truc peut faire la différence si un grand club hésite entre deux gardiens.

Pour garder les pieds sur terre, vous avez forcément vos routines…

Dans ma valise il y a toujours les mêmes choses au même endroit. Mais la routine commence surtout au stade, dans la manière dont je vais me déshabiller, poser les choses dans mon casier, toujours le même ordre. Après, je suis un maniaque dans la vie mais je refuse la superstition. Si je me raccroche trop à quelque chose et que je le perds, je n'ai pas envie de me dire qu'une mauvaise perf serait liée à ça. Ce serait à cause de moi, pas à cause de mon "slibard" ou de ma coiffure.

Émotionnellement, j'ai évolué dans la gestion de la pression. J'approche bientôt des 100 matches avec le LOSC *(87 matches)*, il y a la force de l'habitude, mais toujours l'adrénaline.

Celle qui vous permet de vous sublimer dans les très grosses affiches ?

C'est vrai que je les marque un peu *(rires)*. C'est aussi parce que je suis plus regardé, alors que des parades, des sorties, j'en fais aussi dans les autres matches. Avec l'enjeu, peut-être qu'inconsciemment j'ai un degré de concentration supplémentaire. Mais je ne l'explique pas. C'est aussi ce qui est demandé aux gardiens de très haut niveau, de faire la parade quand il faut. Si on me colle cette étiquette, je prends.

Votre soif de trophées est-elle compatible avec le fait d'évoluer à Lille ? Vous n'avez pas franchi le pas vers un plus grand club cet été…

Déjà parce que je suis sous contrat. Et puis, il y a la Ligue des champions. Même si le mois d'août fut éprouvant, ça a été une qualification historique *(2-0, 1-2, contre le Slavia Prague en barrages de Ligue des champions)*. C'est une fierté personnelle, ça n'a pas de prix. Jouer la Ligue des champions avec Lille, c'est déjà comme un titre en fait, au vu du parcours d'un club qui après avoir été champion *(2021)* a dû se régler financièrement, a fait des paris sur de jeunes joueurs, pour dépasser Marseille, Lyon, Rennes, financièrement très supérieurs. J'ai encore plein de choses à vivre ici, et il y a toujours eu de l'évolution. Je veux franchir le plus d'étapes possible avec ce club pour pouvoir le marquer. Je n'ai pas de plan de carrière, seulement des objectifs, et j'essaie de viser dans la bonne direction.

Le LOSC peut-il exister dans la nouvelle formule de Ligue des champions ?

On n'est pas favoris, mais je suis persuadé que contre les grosses équipes on peut faire quelque chose. Je ne dis pas sur les quatre chocs *(Real Madrid, Juventus Turin, Atlético de Madrid, Liverpool)*, mais on a des arguments à faire valoir. On aura peut-être l'avantage d'être sous-estimés, on peut surprendre par le jeu qu'on produit. Et puis, il y a aussi des équipes de notre calibre, le groupe est assez homogène *(voir par ailleurs)*.

La C1 a-t-elle aidé à digérer votre absence aux JO ?

À un moment, je me suis dit : "Imagine ils gagnent les JO sans toi, et tu ne te qualifies pas en Ligue des champions, tu auras tout perdu." Au final, pari gagnant, puisqu'on y est, et je pense avoir eu ma part de responsabilité dans la qualif. Ils ont fait un très beau parcours avec la médaille d'argent, même s'ils n'ont pas gagné *(défaite contre l'Espagne 3-5 a.p., le 9 août)*. Pas de regret, j'aurais voulu faire les deux, mais je comprends totalement le refus du club.

Vous disiez être à la porte de l'équipe de France A avant l'été. Avec la Ligue des champions, s'est-elle désormais ouverte ?

Je suis toujours à la porte puisque je ne suis toujours pas entré *(rires)*. La Ligue des champions est une étape importante, même si ce n'est pas forcément obligatoire, quand on prend l'exemple de Brice Samba, qui avait été appelé la première fois sans jouer l'Europe. Mais ça peut faire la différence. Cette année, deux gardiens français vont la disputer : Mike *(Maignan, AC Milan)* et moi. C'est un argument important, peut-être une confirmation qu'ils attendent là-haut. On a une exigence élevée pour moi qui suis très jeune.

Il n'y a plus les Espoirs pour patienter. Comment faites-vous ?

J'espère que la sélection arrivera vite, mais on a un rythme très intense, donc il faut savoir profiter des moments avec trois jours libres pour prendre du temps pour soi. Une fois que tu rentres en A, tu peux y rester très longtemps, et tu n'as plus de trêve. Donc je profite, mais comme si c'était la dernière à chaque fois *(rires)*. »

Lucas Chevalier a disputé 87 matches toutes compétitions confondues avec le LOSC.

Dans la fosse aux Lions

Après trois défaites de rang, dont la dernière à Saint-Étienne, Lille veut se soigner en Ligue des champions, malgré l'ampleur de la tâche sur le terrain d'un Sporting euphorique.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
NATHAN GOURDOL

LISBONNE – Sérieusement tancés par leur président Olivier Létang, pour qui l'attitude était *« honteuse »* et *« inadmissible »* lors de la défaite à Saint-Étienne vendredi (0-1), les joueurs du LOSC ont déjà du feu sous les crampons et ce n'est pas la chaleur sèche de Lisbonne, qu'ils ont rejoint hier après-midi sous 35 degrés, qui va faire descendre la fièvre.

Si ses Dogues sont sur une série de trois revers de rang, après les défaites moins préoccupantes à Prague contre le Slavia en barrages retour de Ligue des champions (1-2, le 28 août) ou face au PSG en L1 (1-3, le 1er septembre), Bruno Genesio a toutefois calmé le jeu, en vieux briscard. *« Avant de jouer Manchester City avec l'OL* (le 19 septembre 2018), *on avait perdu à Caen* (en réalité 2-2, le 15 septembre 2018), *dans un match catastrophique où on avait été nuls. Je me souviens alors des pronostics de tous les connaisseurs de football qui pariaient sur la minute à laquelle on allait prendre le premier but ou essayaient de trouver le nombre de buts qu'on allait encaisser, cinq, six, parfois plus. Finalement, on a gagné 2-1. Je ne dis pas que c'est ce qui va se passer demain* (ce soir), *je dis simplement que le football est ainsi fait »*, a-t-il avancé, avant de défendre la sortie de son président et d'appeler à une réaction de ses joueurs.

« Sur le papier, le Sporting est très au-dessus, on a rarement été aussi forts », martelait, hier, avec une grande confiance notre chauffeur de taxi Vitor, 66 ans, dont plus de 50 en tant qu'abonné, en brandissant fièrement sa carte or de membre du club. Champions du Portugal en titre après une saison éblouissante, les Leoes de Ruben Amorim, dont le travail a été encensé par Genesio, sont invaincus à domicile depuis près d'un an (100 % de victoires dans son stade en Championnat la saison dernière).

Le glouton Gyökeres

Ils ont repris la saison sur la même cadence, avec cinq succès en cinq journées et déjà huit buts pour le glouton suédois Viktor Gyökeres (26 ans), *« en train de devenir un des meilleurs avants-centres d'Europe »* selon le coach lillois *(voir page 8)*. Son LOSC pourra toutefois s'inspirer du FC Porto, qui a fait dérailler le Sporting en finale de Coupe fin mai (1-2 a.p.) puis en Supercoupe du Portugal début août (3-4 a.p.). *« Quoi de mieux que la Ligue des champions pour relancer la machine ? Des gens peuvent avoir des doutes, moi je n'en ai pas »*, a asséné Lucas Chevalier, déterminé à se battre contre les Lions.

Canal+ **aujourd'hui**

3-4-3 **Sporting CP** 21 h **Lille** 3-4-3

Arbitre : Rumsas (LIT). Stade José-Alvalade.

Remplaçants : Callai (g.) (41), Fresneda (22), Reis (2), M. Araujo (20), Bragança (23), Edwards (10), Esgaio (47), Nuno Santos (11), Harder (19).
Principaux absents : Kovacevic (g.), Pinto (g.), Quaresma, St. Juste (blessés).

Remplaçants : Mannone (g.) (1), Caillard (g.) (16), Meunier (12), O. Touré (36), Gudmundsson (5), Bouaddi (32), Fernandez-Pardo (19), Sahraoui (11), Bayo (27).
Principaux absents : Ismaily, Haraldsson, Mukau (blessés), E. Mbappé (reprise), R. Fernandes, Umtiti, Zedadka, Bentaleb, And. Gomes (non inscrits).

L'autre pays des Dogues

Malgré le départ de Paulo Fonseca cet été, Lille a toujours une touche portugaise dans son effectif. Un héritage qui dure depuis sept ans.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
NATHAN GOURDOL

LISBONNE – Dans le nord de la capitale portugaise ce soir, certains Lillois auront un peu le sentiment de jouer à la maison. Appelé pour la première fois avec la Seleçao lors du dernier rassemblement, le virevoltant latéral droit Tiago Santos, 22 ans, formé au Sporting, sera le plus bel emblème des liens entre le Portugal et le LOSC, véritablement noués en 2017, date de la nomination de Luis Campos dans le rôle de conseiller spécial de l'ancien président Gérard Lopez (2017-2020).

Jugez plutôt : depuis 2017, treize joueurs ont rejoint Lille depuis le Championnat portugais – dont Santos, le Brésilien Alexsandro et Rafael Fernandes dans l'effectif actuel, ou Xeka, Reinildo et Rafael Leao par le passé.

Des internationaux lusitaniens sont également arrivés d'autres horizons pour renforcer le club, comme les champions de France 2021 José Fonte (Dalian Yifang, Chine), Renato Sanches (Bayern Munich, Allemagne) et Tiago Djalo (AC Milan, Italie), ou encore très récemment André Gomes, recruté en tant que joueur libre après son départ d'Everton, qui l'avait déjà prêté au LOSC lors de la saison 2022-2023. Désormais international anglais, Angel Gomes, dont les parents sont angolais, dispose aussi d'un lien fort avec le Portugal et incarne également le fil ténu entre Lille et ce pays, puisqu'il avait été prêté une saison à Boavista (2020-2021), propriété de Gérard Lopez, à son arrivée dans le Nord.

Neuf techniciens portugais au LOSC depuis 2017

Outre Paulo Fonseca, dont le travail en tant qu'entraîneur principal lillois a été colossal lors des deux dernières saisons (2022-2024), huit autres techniciens portugais ont évolué au sein du staff des Dogues depuis 2017 (Joao Sacramento, qui avait été en charge de l'équipe première en novembre-décembre 2017 avant de rejoindre José Mourinho, Jorge Maciel, devenu numéro 1 à Valenciennes, Nuno Santos, Carlos Pires, Tiago Leal, Paulo Mourão, António Ferreira et Paulo Ferreira), pour ajouter une touche supplémentaire à ce tableau portugo-nordiste.

Si les importantes ramifications entre le LOSC et le Portugal ont pu poser des questions à certaines périodes, avec des craintes de fonctionnement clanique dans le vestiaire et au sein du club – l'ancien gardien portugais Leo Jardim (2019-2023) avait notamment reçu un très fort soutien de ses compatriotes quand il était en ballottage avec Lucas Chevalier –, ils ont surtout apporté une autre manière de travailler.

> **"Il y a une certaine affinité entre cette nationalité et le LOSC"**
> LUCAS CHEVALIER, GARDIEN DE LILLE

« Il y a une certaine affinité entre cette nationalité et le LOSC, c'est vrai, notait le gardien hier. *C'est aussi grâce au travail de Paulo Fonseca qu'aujourd'hui on peut être en Ligue des champions, et si je remonte plus loin, il y a eu celui de Luis Campos. »*

Aujourd'hui, la diaspora est moins présente qu'elle a pu l'être, mais il y aura bien un parfum spécial à l'Estádio José Alvalade ce soir.

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Tiago Santos, l'une des recrues portugaises du LOSC, lors des barrages de la Ligue des champions contre le Slavia Prague (2-0, le 20 août).

Le décollage retardé de Gyökeres

Auteur de 43 buts avec le Sporting Portugal la saison dernière, l'attaquant semblait promis à un départ cet été. Ceux qui suivent de près la trajectoire du Suédois expliquent pourquoi il n'a pas (encore) été transféré.

THYMOTÉ PINON

Simon Rusk a entraîné Viktor Gyökeres chez les U23 de Brighton entre 2017 et 2019 et il se souvient très bien de la première fois où il l'a vu jouer, quelques mois plus tôt, dans la banlieue de Stockholm : *« C'est sa détermination devant le but qui était marquante. Il ne laissait pas une occasion ratée affecter sa confiance. Il avait faim, il savait où il voulait aller. »* Gyökeres, désormais âgé de 26 ans, n'a pas vraiment changé.

Après un début de carrière difficile à analyser et parsemé de transferts (six clubs au total), l'attaquant du Sporting Portugal claque actuellement but sur but. C'est simple, parmi les joueurs qui évoluent dans l'un des quinze meilleurs Championnats de la planète selon Transfermarkt, personne n'a plus marqué que lui (26 réalisations) en 2024. De quoi soulever une question : pourquoi l'international suédois (22 sélections, 10 buts) n'a-t-il pas déjà rejoint une plus grosse écurie ?

Selon un connaisseur du dossier, un léger doute se serait immiscé chez certains géants européens, fin mai, au pire des moments. *« Lors du dernier match de la saison, en finale de la Coupe du Portugal, il a joué blessé*, résume ce scout habitué des terrains portugais. *Il s'est fait opérer d'un genou dans la foulée. Je pense que ceux qui envisageaient de le recruter se sont dit qu'il n'avait joué qu'une saison au plus haut niveau, qu'il avait 26 ans et qu'il venait de subir une opération. »* Contacté au sujet de cette intervention chirurgicale et de ses potentielles conséquences, l'agent du principal intéressé n'a pas répondu.

Pour l'un des fondateurs de Data'Scout, entreprise spécialisée dans la data et le consulting à destination des agents et des clubs, une autre donnée a empêché Gyökeres de s'envoler vers une destination prestigieuse : *« Le Sporting s'en est tenu à sa clause libératoire, fixée à 100 millions d'euros, cela a dû en refroidir certains. C'est un joueur qui peut aussi paraître un peu pataud, pas très à l'aise dans les petits espaces »*, ajoute celui qui suit l'avant-centre *« depuis qu'il a inscrit 17 buts en Championship avec Coventry, lors de la saison 2021-2022 »*.

> **"Il est au sommet de toutes les catégories statistiques intéressantes pour un buteur"**
> UN DES FONDATEURS DE DATA'SCOUT

Étonné de l'avoir vu démarrer la saison aussi fort (11 buts en 8 matches, toutes compétitions confondues) *« car ce contexte en aurait perturbé plus d'un »*, l'analyste ne se fait toutefois pas trop de soucis pour Gyökeres : *« Il est au sommet de toutes les catégories statistiques intéressantes pour un buteur. Il semble assez évident que ses performances ne sont pas un feu de paille mais celles d'un joueur en train d'atteindre son "prime"* (son meilleur niveau). *»*

Dalibor Savic, qui a entraîné le jeune Viktor chez les U19 de l'IF Bromma, tente à son tour de prédire la suite. *« Pour jouer dans les plus grands clubs d'Europe, il faut être "world class" et il n'en est pas encore là*, résume l'éducateur. *Mais avec son caractère, je ne serais pas surpris qu'il franchisse encore des paliers. C'est un gars humble, habitué à travailler dur. Il ne s'arrête jamais et j'imagine qu'il bosse encore plus dur en ce moment. »* Cela tombe bien, Gyökeres, sous contrat jusqu'en 2028, s'apprête à découvrir la plus prestigieuse des compétitions. La plus belle des vitrines, aussi.

Miguel Riopa/AFP

L'attaquant du Sporting Portugal Viktor Gyökeres.

FOOTBALL Ligue des champions phase de ligue (1re journée)

Real Madrid 21 h VfB Stuttgart

Le bon dosage, avec tous les ingrédients

Carlo Ancelotti cherche la meilleure formule pour retrouver l'équilibre qui a fait la force du Real Madrid sans trop modifier ceux qui régissent la nouvelle vie offensive. Le retour de Jude Bellingham pourrait l'aider ce soir face à Stuttgart.

DAMIEN DEGORRE

Irina R. Hipolito/AFP7/Presse Sports

Carlo Ancelotti à l'entraînement hier avec Raul Gonzalez Blanco, en charge de l'équipe réserve du Real Madrid, Vinicius, Kylian Mbappé et Jude Bellingham, notamment.

C'est peut-être un soir à venir défier le Real Madrid dans son stade, en Ligue des champions. Ou peut-être pas. À force d'ergoter sur le jeu du Real, l'entente imparfaite entre Vinicius Jr et Kylian Mbappé, le mal-être de Rodrygo, le risque de perdre en route les étoiles montantes Endrick et Arda Güler si elles ne jouent pas assez, on en oublierait presque que les champions d'Europe en titre sont invaincus depuis le 18 janvier – une défaite en Coupe du Roi contre l'Atlético de Madrid (2-4). Ils ont alors enchaîné trente-deux matches, concédé onze résultats nuls et obtenu vingt et une victoires.

Les dernières ont sans doute été plus poussives mais le Real est un paquebot qui ne tangue pas à la première vague venue. *« C'est une bonne nouvelle que l'équipe ne soit pas encore à son sommet*, assurait hier Dani Carvajal, 32 ans, au club depuis qu'il en a 10. *Les blessures ont ajouté à la fatigue. Demain* (ce soir, 21 heures), *nous avons une nouvelle occasion pour offrir un bon match au public et qu'il rentre heureux chez lui. »* Celui de Santiago-Bernabeu aime les résultats avant tout, mais il lui a été vendu pas mal de rêves aussi avec la signature de Kylian Mbappé.

Tchouaméni de retour de blessure

Si les récentes prestations de l'attaquant français dessinent une montée en puissance de l'intéressé, elles ne déteignent pas encore sur le collectif, qui a souffert samedi, à Saint-Sébastien, contre la Real Sociedad (2-0). Comme à Majorque (1-1, le 8 août), les Merengues ont perdu le fil dès qu'ils ont été mis sous pression sur leurs premières relances. Après la sortie sur blessure de Brahim Diaz, ils ont manqué de créativité, rarement capables de servir Mbappé ou Vinicius dans les espaces. Une situation qu'Imanol Alguacil, l'entraîneur basque, avait repérée. *« Il nous avait demandé de presser haut parce qu'il avait remarqué qu'ils ne couraient pas beaucoup sans ballon »*, soulignait l'attaquant Sergio Gomez après la rencontre. Avec Federico Valverde en sentinelle, un Luka Modric vieillissant et un Güler encore inabouti en relayeurs, le milieu madrilène n'est pas souvent parvenu à dicter le tempo du match, ni à trouver les joueurs libres.

Le socle des victoires du Real d'Ancelotti a toujours reposé sur la quête d'un équilibre. Après avoir tenté de renouveler le 4-3-3 qui avait porté son équipe sur les sommets la saison passée – mais avec Toni Kroos –, le manager italien devrait profiter ce soir des retours de blessure d'Aurélien Tchouaméni et de Jude Bellingham pour revenir sur la durée à une version à double pivot.

Mbappé commence à prendre ses marques et à retrouver ses jambes

Le milieu français, associé à Valverde, sera censé garantir l'équilibre collectif, quand le milieu offensif anglais sera celui qui devra apporter de la fantaisie, s'arracher au pressing adverse et ouvrir des espaces par ses courses. Ces deux retours doivent ainsi marquer un virage dans le début de saison madrilène. Parce qu'ils interviennent à un moment où Mbappé commence vraiment à prendre ses marques et à retrouver ses jambes. Il lui reste à mieux coordonner ses courses avec Vinicius, sans négliger Rodrygo.

Ce sera l'un des enjeux des prochaines semaines pour Ancelotti. Il n'est pas question de délocaliser Vinicius, ni de sacrifier son compatriote. Mbappé va donc conserver essentiellement un rôle axial. Mais, depuis deux rencontres, le Français part un peu plus souvent de la gauche pour rentrer sur son pied droit parce que son coéquipier brésilien lui libère parfois la place, même s'il demeure le maître des horloges. En seconde période, samedi, il est ainsi resté collé à la ligne.

« Kylian doit être conscient que cette situation va perdurer, souligne un proche du vestiaire. *Il sera 60 % du temps axial, 30 % dans une bande entre l'axe et le côté gauche et 10 % dans le couloir. Il devra réussir à générer de nouvelles ressources pendant ces 60 % et 30 % du temps, ressources qui vont lui permettre de grandir comme joueur et de marquer son époque. Et en générant ces nouvelles ressources, il va progressivement faire évoluer les pourcentages et les zones de jeu qui lui conviennent davantage. »*

La situation ne préoccupe cependant pas le manager italien, qui rappelait hier qu'une *« préparation estivale, normalement, dure cinq semaines. Nous arrivons aujourd'hui à cette période de cinq semaines. Jusqu'ici, il s'agissait d'une pré-saison pour nous tous. »* Maintenant, les choses sérieuses commencent. *'E*

Canal+ Foot **aujourd'hui**

4-2-3-1	Real Madrid	21 h	VfB Stuttgart	4-2-3-1

Arbitre : Umut Meler (TUR). Stade Santiago-Bernabeu.

Real Madrid (4-2-3-1) : 1 Courtois ; 23 Fe. Mendy, 22 Rüdiger, 3 É. Militao, 2 Carvajal (c) ; 14 Tchouaméni, 8 Valverde, 5 Bellingham ; 7 Vinicius, 9 K. Mbappé, 11 Rodrygo. Entr. : Ancelotti (ITA)

VfB Stuttgart (4-2-3-1) : 33 Nübel ; 29 Rouault, 24 Chabot, 7 Mittelstädt, 4 Vagnoman ; 16 Karazor (c), 6 Stiller ; 26 Undav, 9 Demirovic, 8 Millot, 32 Rieder. Entr. : Hoeness

Remplaçants : Lounine (g.) (13), F. Gonzalez (g.) (26), F. Garcia (20), Vallejo (18), L. Vazquez (17), Modric (10), Güler (15), Endrick (16).

Principaux absents : Alaba, **Camavinga**, Ceballos, B. Diaz (blessés).

Remplaçants : Bredlow (g.) (1), Seimen (g.) (41), Chase (43), Stenzel (15), **Zagadou** (23), Führich (27), Keitel (5), Raimund (40), Kastanaras (22), Leweling (18), E. B. Touré (10).

Principaux absents : Al-Dakhil, Krätzig, Stergiou, Nartey, Diehl (blessés).

L'AGENDA DU REAL MADRID

AUJOURD'HUI
Real Madrid (ESP) - Stuttgart (ALL) ..... 21 h

MERCREDI 2 OCTOBRE
Lille - Real Madrid (ESP) ..... 21 h

MARDI 22 OCTOBRE
Real Madrid (ESP) - Dortmund (ALL) ..... 21 h

MARDI 5 NOVEMBRE
Real Madrid (ESP) - AC Milan (ITA) ..... 21 h

MERCREDI 27 NOVEMBRE
Liverpool (ANG) - Real Madrid (ESP) ..... 21 h

MARDI 10 DÉCEMBRE
Atalanta Bergame (ITA) - Real Madrid (ESP) ..... 21 h

MERCREDI 22 JANVIER
Real Madrid (ESP) - Salzbourg (AUT) ..... 21 h

MERCREDI 29 JANVIER
Brest - Real Madrid (ESP) .. 21 h

1

Le Real Madrid n'a perdu qu'un seul de ses 21 derniers matches contre des équipes allemandes en compétition européenne (14 victoires, 6 nuls).
Ce seul revers a eu lieu face à Leipzig en phase de groupes de Ligue des champions en octobre 2022 (2-3). L'équipe de Carlo Ancelotti était déjà qualifiée avant ce match et avait effectué cinq changements dans son onze de départ.

Opta

SAFONOV
Dauphin et requin

Le Russe, pressenti pour remplacer Gianluigi Donnarumma demain, est inconnu du grand public. Mais son jeu et sa personnalité dessinent le profil d'un gardien qui souhaite vite sortir de l'ombre.

HUGO DELOM et LOIC TANZI

Il a été, sans doute, la recrue la plus surprenante de l'été parisien. Luis Campos, qui suivait son évolution depuis plusieurs années, a dû débourser 20 M€ (bonus compris) pour recruter le gardien de Krasnodar Matveï Safonov. Un montant non négligeable pour une doublure, méconnue du grand public.

Avec le Russe, le conseiller football du PSG entendait densifier la concurrence imposée à Gianluigi Donnarumma. Alors que l'Italien (gêne musculaire) sera absent demain face à Gérone pour l'entrée en lice du club de la capitale en Ligue des champions, Safonov, à moins d'une surprise, devrait faire ses débuts officiels avec Paris. Une première qui, nécessairement, soulève des interrogations. Profil, personnalité, expérience : qui est-il vraiment ?

Quel gardien est-il ? « Il peut prendre un peu trop de confiance »

Très peu connu en France, Matveï Safonov a vite vu les critiques se concentrer sur un jeu au pied décrit comme défaillant. *« J'ai plutôt été impressionné par sa partie technique, et notamment son jeu au pied,* explique pourtant Wilson Isidor, attaquant de Sunderland (D2 anglaise) qui l'a affronté à quatre reprises, lorsqu'il évoluait au Lokomotiv Moscou puis au Zénit Saint-Pétersbourg. *Pour moi, il est vraiment fort. C'est un gardien qui sait relancer, qui vient même jouer très haut pour être proche de son bloc. Après, il peut prendre un peu trop de confiance, il tente des trucs un peu plus difficiles, donc il fait des erreurs. Mais s'il reste dans un certain confort, il n'y a pas de problème. » « Il a du mal avec son jeu de relance sous pression »*, complète un directeur sportif local qui souhaitait le recruter.

Krasnodar ne lui demandait pas de participer au jeu autant Luis Enrique ne le fait. Du haut de son mètre quatre-vingt-douze, Safonov ne craint pas les sorties aériennes et s'est montré performant sur sa ligne, avec des réflexes de très haut niveau : *« C'était l'un des meilleurs en Russie sur sa ligne »*, poursuit Isidor. *« Je ne me souviens pas d'erreurs qu'il ait pu faire sur sa ligne,* prolonge notre directeur sportif. *C'est très difficile pour l'atta-* ▶▶

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Matveï Safonov en discussion avec Borja Alvarez, l'entraîneur des gardiens du PSG qui a validé son profil.

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Matveï Safonov battu sur sa droite lors de sa seule apparition sous le maillot parisien, en match amical contre Sturm Graz le 7 août (2-2).

▶▶ *quant de lire ses déplacements, car il attend le dernier moment pour plonger. Il a aussi des réflexes au-dessus de la moyenne. Il faut y ajouter une relance à la main très efficace et très utile sur les phases de transition.* » La première impression contre Sturm Graz, en amical le 7 août (2-2), a été quelconque.

Comment abordera-t-il une première titularisation en Ligue des champions ?

« Il a beaucoup progressé dans sa stabilité émotionnelle »

Pour ce qui pourrait être sa première apparition en match officiel avec le PSG, Matveï Safonov peut-il être rattrapé par la pression ? Très peu probable. D'abord parce qu'à 25 ans, le Russe dispose d'un vécu important – un peu moins de 200 matches pros –, d'une expérience certaine en Coupes d'Europe (17 matches, dont 4 de Ligue des champions) ou en sélection (13 capes). Ensuite, parce que le natif de Krasnodar est dépeint, en Russie, comme une personnalité forte.

Issu d'une famille de sportifs – son père est entraîneur de basket chez les jeunes –, ce fan de Fabien Barthez a baigné dans une culture du haut niveau (dans des sports différents, natation, taekwondo et même échecs). Après avoir commencé le foot (en club) à 9 ans, Safonov a étiré sa progression dans une des académies les plus exigeantes du pays. Sa sortie médiatique en juin, où il revendiquait une place de numéro 1, traduit son niveau de confiance. *« C'est un leader, il a été souvent capitaine. Ces dernières années, il a beaucoup progressé dans sa stabilité émotionnelle »*, explique Igor, l'un de ses anciens formateurs à Krasnodar. Difficile, dans ce contexte, de le voir craquer demain.

Comment se passe son adaptation à Paris ?

« Quelqu'un de tranquille, sympa »

Matveï Safonov n'a pas débarqué à Paris en terre inconnue. Cela faisait plusieurs semaines que le Russe se préparait à son installation dans la capitale. Aux côtés de sa compagne, le gardien a trouvé ses repères assez rapidement, habitant dans une maison à proximité du centre d'entraînement, le Campus PSG de Poissy. Grâce notamment à une bonne maîtrise de l'anglais. *« Dans un premier temps, il a ce côté calme, froid, avec peu de mots. Tel qu'on imagine les Russes, mais c'est quelqu'un de tranquille, sympa »*, glisse-t-on en interne. Safonov ne s'appuie pas encore sur un réseau amical étendu, mais a déjà, par l'intermédiaire de ses avocats (il n'a pas d'agent), quelques connaissances en France.

Peut-il y avoir match avec Donnarumma ?

« Je lutterai sans cesse »

La direction parisienne a souhaité faire venir Matveï Safonov pour amener plus de concurrence à Gianluigi Donnarumma. Ces derniers mois, Keylor Navas, miné par des problèmes au dos, ne poussait plus vraiment l'Italien. Dès son arrivée dans la capitale française, le gardien de 25 ans avait annoncé ne pas venir pour être numéro 2. *« On ne m'a pas dit que j'étais le numéro 2,* confiait-il dans un entretien avec le journaliste russe Nobel Arustamyan. *Je viens à Paris pour jouer. Même s'ils m'avaient dit que je serais numéro 2, je ne les aurais pas écoutés. Je veux donner le meilleur de moi-même. Je ne veux pas être un remplaçant. Si je commence la saison comme numéro 2, les choses ne seront pas faciles pour le numéro 1. Je lutterai sans cesse. J'ai toujours été numéro 1 jusqu'à présent. Moi, j'y crois. »*

Il n'est pas le seul, puisque l'état-major n'a pas hésité à lui donner un salaire confortable, estimé à environ 400 000 euros par mois. Une preuve des espoirs placés en lui. Il n'est donc pas gravé dans le marbre que Donnarumma reste numéro 1 tout au long de la saison, s'il ne répond pas aux objectifs fixés par le staff. Dès la recherche d'un nouveau gardien validée, Luis Campos a proposé plusieurs noms à son staff technique. Luis Enrique a préféré laisser Borja Alvarez, son entraîneur des gardiens, valider la décision finale. 'E

L'AGENDA DU PARIS-SG

DEMAIN	
Paris-SG - Gérone (ESP)	21 h
MARDI 1er OCTOBRE	
Arsenal (ANG) - Paris-SG	21 h
MARDI 22 OCTOBRE	
Paris-SG - PSV Eindhoven (HOL)	21 h
MERCREDI 6 NOVEMBRE	
Paris-SG - Atlético de Madrid (ESP)	21 h
MARDI 26 NOVEMBRE	
Bayern Munich (ALL) - Paris-SG	21 h
MARDI 10 DÉCEMBRE	
Salzbourg (AUT) - Paris-SG	21 h
MERCREDI 22 JANVIER	
Paris-SG - Manchester City (ANG)	21 h
MERCREDI 29 JANVIER	
Stuttgart (ALL) - Paris-SG	21 h

Au milieu, c'est ouvert

Vitinha a repris l'entraînement hier, mais il reste à savoir si Luis Enrique l'alignera d'entrée, demain, face à Gérone.

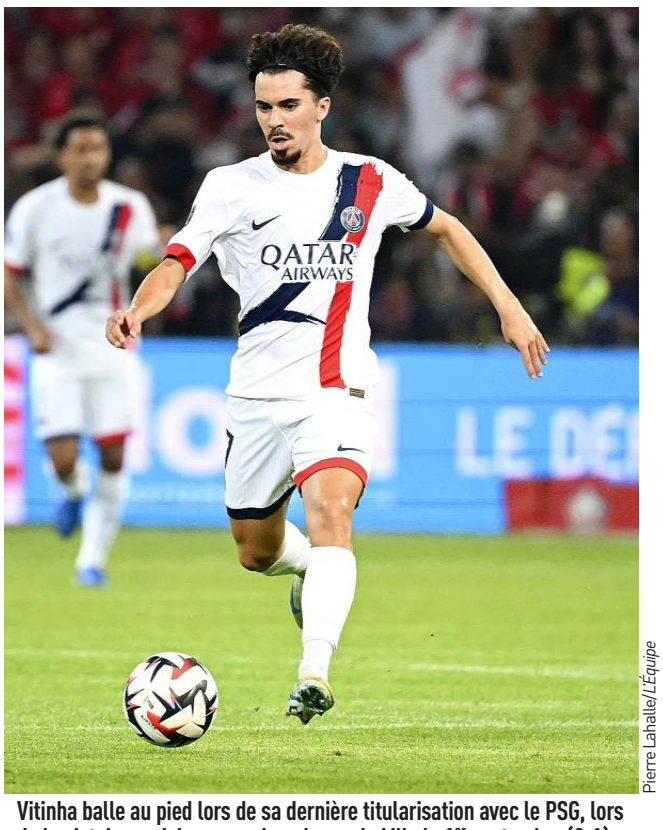
Comme prévu, Gianluigi Donnarumma est resté en soins, hier. Demain soir, face à Gérone, pour l'entrée en lice du PSG en Ligue des champions, le forfait du gardien italien pour *« une gêne musculaire à la cuisse droite »* devrait profiter au gardien russe Matveï Safonov, arrivé cet été de Krasnodar pour 20 M€. Et ce même si Luis Enrique apprécie beaucoup Arnau Tenas *(voir par ailleurs)*, médaillé d'or olympique lors de son dernier match au Parc des Princes, face à la France en finale du tournoi de Paris 2024 (5-3 a. p., le 9 août).

C'est au milieu de terrain que les incertitudes sont les plus fortes, après les pépins internationaux de Vitinha (entorse *« sans gravité »* de la cheville gauche) et de Warren Zaïre-Emery (mollet gauche). Mais le Français avait participé à une partie de la séance dès dimanche, et le Portugais a retrouvé ses coéquipiers, hier.

Il reste à savoir si Luis Enrique réintégrera les deux joueurs, ou l'un des deux, après avoir joué avec un milieu Lee Kang-in-Fabian Ruiz-Joao Neves face à Brest, samedi soir (3-1). C'est probablement de Vitinha dont il peut le plus difficilement se passer.

L'équipe possible : Safonov – Hakimi, Marquinhos (cap.), Pacho, Nuno Mendes – Ruiz ou Zaïre-Emery, Vitinha, J. Neves – Dembélé, Asensio, Barcola.

V.D. et L.T.



Pierre Lahalle/L'Équipe

Vitinha balle au pied lors de sa dernière titularisation avec le PSG, lors de la victoire parisienne sur la pelouse de Lille le 1er septembre (3-1).

Tenas, numéro 3 en attendant mieux

C'est la seule recrue parisienne vraiment étiquetée Luis Enrique depuis quinze mois. À l'été 2023, le technicien demande au PSG un gardien qui colle avec son style de jeu et pousse la candidature du jeune Arnau Tenas, qui arrivait en fin de contrat au FC Barcelone et avec lequel il partage le même entourage professionnel. À l'issue de sa première saison – 6 matches de L1 –, difficile d'avoir un avis définitif sur l'Espagnol. Auteur de débuts flamboyants au Havre (2-0, le 3 décembre), il a oscillé ensuite entre les prestations consistantes et les ratés, notamment contre Toulouse (1-3, le 12 mai). C'est cette irrégularité, perceptible cet été aussi avec la sélection olympique espagnole, comme en finale (5-3 a. p.) sur le premier but français signé Enzo Millot, qui interroge. Tenas (23 ans), qui dégage au quotidien une très (trop ?) grande confiance en lui, dispose d'impressionnants réflexes, mais peut passer à travers sur certaines séquences. Pas question pour autant pour Paris de le céder cet été. Alors que plusieurs clubs de L1 – Nantes, Lens… – et formations espagnoles s'y sont intéressés, les dirigeants parisiens, soucieux de disposer de trois gardiens compétitifs, n'ont pas voulu ouvrir la porte. Luis Enrique entend, à ce poste également, densifier la concurrence, avec Donnarumma et Safonov devant, et Tenas en numéro 3. En l'absence de l'Italien, Tenas devrait donc jouer demain le rôle de doublure du Russe.

H.De., J.Ba.

Partage d'inexpérience

Hormis au Paris-SG, les effectifs des clubs français n'ont qu'un mince vécu en Ligue des champions, surtout en comparaison du reste du plateau.

L'une des meilleures illustrations de la force de l'habitude se situe dans une Maison Blanche. Encore la saison passée, le Real Madrid a navigué contre vents et marées pour aller conquérir la Ligue des champions pour la 15e fois. À l'opposé, le Stade Brestois va découvrir la C1 cette semaine et les éléments qui composent son effectif ne sont pas beaucoup plus expérimentés à ce niveau. Et si le PSG occupe plutôt le haut du panier européen, le LOSC et l'ASM pourraient aussi payer un manque de vécu durant cette phase de ligue. 'E

Lille, Monaco et Brest en bas de tableau

Nombre de joueurs ayant déjà disputé la Ligue des champions (hors tours préliminaires) dans la liste A (25 joueurs maximum) des 36 équipes.

1. Atlético de Madrid	22
- Inter Milan	22
3. RB Leipzig	21
- FC Barcelone	21
- Arsenal	21
- Manchester City	21
7. Bayern Munich	20
- Real Madrid	20
- AC Milan	20
10. Paris-SG	19
11. Liverpool	18
12. PSV Eindhoven	17
13. Young Boys	16
- Chakhtior Donetsk	16
15. Celtic Glasgow	15
- Feyenoord	15
17. Salzbourg	14
- Benfica	14
- Leverkusen	14
- Borussia Dortmund	14
- Juventus	14
- Atalanta Bergame	14
23. Étoile Rouge Belgrade	12
- Aston Villa	12
- Lille	12
26. Sporting CP	11
- Bologne	11
28. Gérone	10
29. Monaco	9
30. Dinamo Zagreb	8
31. Club Bruges	7
32. VfB Stuttgart	5
- Brest	5
34. Slovan Bratislava	3
35. Sturm Graz	2
- Sparta Prague	2

Joueurs du Paris-SG

1. Marquinhos	91 matches
2. Asensio	65
3. O. Dembélé	51
4. L. Hernandez	50
5. Hakimi	47
6. Kimpembe	43
7. Skriniar	37
8. F. Ruiz	30
9. Vitinha	26
10. Donnarumma	25
11. G. Ramos	24
12. Nuno Mendes	19
13. Kolo Muani	17
14. Lee	14
- Zaïre-Emery	14
16. Barcola	10
17. J. Neves	9
18. Beraldo	5
19. Safonov	4

Joueurs de Monaco

1. Embolo	20
- Kehrer	20
3. Golovine	16
4. Minamino	15
5. Köhn	14
6. K. Diatta	12
7. Teze	8
- Zakaria	8
9. Ilenikhena	6

Joueurs de Lille

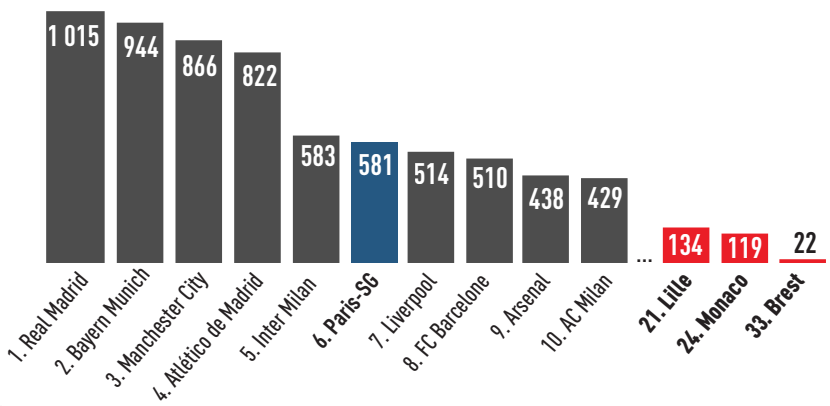
1. Meunier	34
2. Ismaily	31
3. Bakker	15
4. André	12
5. Cabella	9
6. J. David	8
- Mannone	8
8. Haraldsson	6
9. Ang. Gomes	4
- Gudmundsson	4
11. Mandi	2
12. Zhegrova	1

Joueurs de Brest

1. S. Coulibaly	7
2. Amavi	5
3. Del Castillo	4
- Haïdara	4
5. J. Martin	2

Paris, un collectif expérimenté

Nombre de matches cumulés en Ligue des champions (hors tours préliminaires) des joueurs de la liste A des équipes.



Le Real et le Barça les plus fidèles

Plus grand nombre de participations à la Ligue des champions depuis 1992-1993.

1. Real Madrid	29
- FC Barcelone	29
3. Bayern Munich	28
4. FC Porto	27
5. Manchester United	25
6. Juventus	24
7. AC Milan	21
- Arsenal	21
9. Olympiakos	20
10. Chelsea	19
- Dortmund	19
- Chakhtior Donetsk	19
- Benfica	19
...	
Paris-SG	17
Monaco	10
Lille	8
Brest	1

Marquinhos dans le top 10

Joueurs les plus capés en Ligue des champions (hors tours préliminaires) parmi ceux engagés cette saison.

1. T. Müller	151
2. Neuer	140
3. Modric	128
4. Lewandowski	120
5. Alaba	117
6. Di Maria	107
7. Gündogan	97
8. Griezmann	95
- Koke	95
10. Marquinhos	91

Opta

Monaco jeudi FC Barcelone

Examens rassurants pour Camara

Après une journée de repos, les Monégasques sont attendus ce matin à La Turbie pour préparer la réception du FC Barcelone, jeudi soir, en Ligue des champions. La participation du milieu sénégalais, touché à la pomme d'Adam samedi, reste conditionnée au feu vert du staff médical.

EMERY TAISNE

Dans l'avion qui ramenait les Monégasques en Principauté, samedi soir, après leur troisième succès de la saison décroché à Auxerre (3-0), Lamine Camara n'a rien laissé transparaître. Le milieu de terrain a joué aux échecs et aux dames pour passer le temps, et tout semblait indiquer qu'il s'était remis du coup qui avait entraîné sa sortie sur civière en fin de match.

Touché au niveau de la pomme d'Adam et complètement K.-O. sur le moment, le Sénégalais de 20 ans a passé hier des examens dans le cadre du protocole commotion qui se sont révélés rassurants, selon son entourage. L'ASM était dans l'attente, hier soir, du diagnostic posé par le médecin indépendant de la FFF pour savoir si son joueur avait été victime d'une commotion cérébrale ou non, et par ricochet s'il était apte pour la réception du FC Barcelone, jeudi soir, en Ligue des champions.

Magassa ou Golovine comme alternative

En cas de forfait, la solution naturelle pour le remplacer consisterait à aligner Soungoutou Magassa. Le médaillé d'argent aux JO avec les Bleus a livré une prestation solide lors de la réception de Lens (1-1), le 1er septembre, lorsqu'il avait suppléé Camara, suspendu. L'autre option mène à Alexandre Golovine. C'est notamment parce que son entraîneur Adi Hütter le jugeait capable de tenir ce rôle que l'ASM n'a pas recruté un joueur supplémentaire dans ce secteur de jeu en fin de mercato. Encore en phase de reprise, Radoslaw Majecki, lui, manquera ce rendez-vous contre un adversaire que l'ASM avait battu (3-0), il y a un peu plus d'un mois lors du Trophée Joan-Gamper. Une forte affluence est attendue au stade Louis-II pour ce match de gala qui se tiendra sur une pelouse flambant neuve.

Alex Martin/L'Équipe

Lamine Camara contre l'OL le 24 août (2-0).

L'AGENDA DE MONACO

JEUDI	
Monaco - FC Barcelone (ESP)	21 h
MERCREDI 2 OCTOBRE	
Dinamo Zagreb (CRO) - Monaco	21 h
MARDI 22 OCTOBRE	
Monaco - É. R. Belgrade (SER)	18 h 45
MARDI 5 NOVEMBRE	
Bologne (ITA) - Monaco	21 h
MERCREDI 27 NOVEMBRE	
Monaco - Benfica (POR)	21 h
MERCREDI 11 DÉCEMBRE	
Arsenal (ANG) - Monaco	21 h
MARDI 21 JANVIER	
Monaco - Aston Villa (ANG)	18 h 45
MERCREDI 29 JANVIER	
Inter Milan (ITA) - Monaco	21 h

FC BARCELONE

Olmo absent plusieurs semaines

Déjà privé de Frenkie De Jong, Gavi, Fermin Lopez et Andreas Christensen, Hansi Flick devra également faire sans Dani Olmo, jeudi, contre Monaco. Le milieu offensif du Barça, sorti touché lors du derby catalan face à Gérone dimanche (4-1), souffre d'une blessure musculaire à la cuisse droite qui le privera d'au moins quatre semaines de compétition, a annoncé son club, hier. *« Dani Olmo souffre d'une blessure au biceps fémoral de la cuisse droite. La durée de son absence sera comprise entre 4 et 5 semaines »*, a écrit le club catalan dans un bref communiqué.

Brest jeudi Sturm Graz

Fernandes en pole

Touché à une cheville en milieu de semaine dernière, Romain Faivre a été contraint de déclarer forfait pour le déplacement au Parc des Princes contre le PSG (1-3), samedi. Un doute plane donc sur son retour dans le groupe pour les débuts historiques du Stade Brestois en Ligue des champions, jeudi soir. Il n'en existe pas concernant Pierre Lees-Melou. Toujours en phase de reprise après sa fracture de fatigue du péroné droit, la sentinelle bretonne ne reviendra pas à temps contre Sturm Graz. En son absence, ce rôle clé a été tenu par trois joueurs en quatre matches, depuis le début de la saison : Jonas Martin (2 fois), Hugo Magnetti et Edimilson Fernandes (face au PSG, samedi). Fidèle à son 4-3-3, même s'il est passé à un milieu à quatre à l'heure de jeu à Paris, Éric Roy, l'entraîneur brestois, devrait confier ce rôle à l'international suisse (28 ans, 30 sélections, 2 buts). S'il a joué en défense centrale à Mayence (Allemagne) la saison passée, Fernandes a été formé à ce poste de milieu défensif. Sachant que Roy privilégie le duo Mahdi Camara-Hugo Magnetti pour protéger la sentinelle, l'Helvète apparaît le plus à même de remplacer Lees-Melou. Titularisé au Parc des Princes samedi à la place de Jordan Amavi, l'ancien Lensois Massadio Haïdara tient également la corde pour tenir le poste de latéral gauche. Bien qu'apparu en dedans, Abdallah Sima, seul attaquant de profondeur, pourrait également conserver son poste d'ailier gauche. **B. Li. et F. L. D.**

L'AGENDA DE BREST

JEUDI	
Brest - Sturm Graz (AUT)	21 h
MARDI 1er OCTOBRE	
Salzbourg (AUT) - Brest	18 h 45
MERCREDI 23 OCTOBRE	
Brest - Leverkusen (ALL)	18 h 45
MERCREDI 6 NOVEMBRE	
Sparta Prague (RTC) - Brest	21 h
MARDI 26 NOVEMBRE	
FC Barcelone (ESP) - Brest	21 h
MARDI 10 DÉCEMBRE	
Brest - PSV Eindhoven (HOL)	21 h
MERCREDI 22 JANVIER	
Chakhtior Donetsk (UKR) - Brest	18 h 45
MERCREDI 29 JANVIER	
Brest - Real Madrid (ESP)	21 h

EN BRÈVES

ITALIE

Thauvin offre la tête à l'Udinese

Image Sport/Panoramic

Florian Thauvin a inscrit ses deuxième et troisième buts de la saison en Serie A, hier soir, à Parme.

Menée 2-0 à la pause par une séduisante équipe de Parme hier soir, l'Udinese a renversé le match en seconde période pour l'emporter 3-2. Enrico Del Prato (0-1, 2e) puis le Français Ange-Yoan Bonny (0-2, 43e) avaient offert un bon matelas à Parme, mais cela n'a pas suffi face à la révolte du club du Frioul, finalement vainqueur grâce à un grand Florian Thauvin. L'ancien Marseillais (31 ans), pas impliqué sur le premier but des siens, une tête de Lorenzo Lucca sur un centre d'Hassane Kamara (2-1, 49e), est ensuite sorti de sa boîte pour tout renverser.

C'est d'abord en renard des surfaces qu'il a poussé à bout portant une tête de Keinan Davis qui allait de toute façon entrer dans le but (2-2, 68e). Et c'est ensuite en reprenant du gauche un tir repoussé par le gardien adverse qu'il a scellé le succès de l'Udinese (3-2, 77e). Un résultat assez logique pour une formation qui a tenté deux fois plus sa chance que son adversaire (18 tirs à 9) et qui trône en tête du classement de Serie A, avec 10 points sur 12 glanés par l'équipe coachée par l'Allemand Kosta Runjaic, soit une unité de plus que Naples, deuxième.

JUSTICE

Platini-Blatter : le procès en appel en 2025

Le procès en appel de Michel Platini et Sepp Blatter, acquittés en première instance il y a deux ans dans l'affaire dite du « paiement suspect des deux millions de francs suisses *(1,8 M€ à l'époque)* », aura lieu début mars 2025 au centre de justice pénale de Muttenz, près de Bâle. Avec un verdict attendu le 25 mars, selon les informations du *Monde* et de *L'Équipe*. **A. Tr.**

FEP/Icon Sport

JUSTICE

La FIFA donne raison à Belkebla

Haris Belkebla *(photo)* va obtenir réparation dans le litige qui l'opposait à l'Ohod Club. Plus payé depuis plus de six mois, le milieu franco-algérien avait mis en demeure en fin de saison dernière le pensionnaire de D2 saoudienne avant de mettre fin unilatéralement à son contrat durant l'été. Saisie, la Commission du statut du joueur de la FIFA a tranché en fin de semaine dernière en faveur du joueur de 30 ans, qui va toucher l'intégralité du salaire qui lui était dû, soit 1,8 M€ environ. **F. T.**

FFF

Diallo candidat à sa réélection

Philippe Diallo, actuellement en Ouzbékistan pour la Coupe du monde de futsal *(voir page 17)*, briguera un deuxième mandat à la tête de la Fédération française. L'élection est prévue en décembre. Le président sortant, qui avait succédé à Noël Le Graët, démissionnaire en février 2023, l'a annoncé samedi lors d'une réunion des présidents de districts de football. Si cette candidature de Diallo (61 ans) ne faisait aucun doute, c'est la première fois qu'il l'officialise. **A. H.**

ANGLETERRE

Gary Shaw est décédé

Aston Villa a annoncé hier la mort de Gary Shaw, attaquant du club entre 1978 et 1988. Il est décédé à l'âge de 63 ans des suites d'une chute, rapporte la BBC. *« Il s'est éteint paisiblement aujourd'hui, entouré de sa famille, qui a demandé à Aston Villa de publier un communiqué en son nom »*, a indiqué le club anglais sur son compte X. Né à Birmingham, Shaw avait notamment permis aux Villans de remporter le Championnat en 1981 et la Coupe des clubs champions européens (ancien nom de la Ligue des champions) l'année suivante.

Franck Pennant/La Provence/PQR

Le Duc de Marignane

Sur le point de s'engager pour deux saisons avec l'OM, Adrien Rabiot a atterri hier soir en Provence, dans une atmosphère chaleureuse. Le milieu des Bleus était aux anges.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT
MATHIEU GRÉGOIRE
(avec LOÏC TANZI)

MARSEILLE – Une écharpe de l'OM autour de son cou égaye une tenue d'un noir épais, Adrien Rabiot gigote drôlement sur l'air de *« Qui saute pas n'est pas Marseillais, -ais ! »* À ses côtés, le petit Hamza Baggour peine à suivre le rythme aérien du grand échalas aux cheveux mi-longs attachés, l'ancien de la Juve est souriant, détendu, épanoui. Intermittent du spectacle et capo des Winners, le groupe du virage sud qui a gonflé les effectifs hier soir à la sortie du terminal de l'aviation générale de Marignane, Baggour avait organisé les précédentes célébrations de ce type, en août 2022 pour « El Niño maravilla » Alexis Sanchez, et en juillet 2023 pour « le jongleur de la gare Saint-Charles » Iliman Ndiaye.

Hier, il a déclenché une haie de fumigènes rougeoyants à l'arrivée de Rabiot, sur les coups de 20 h 45, avant de lui remettre la fameuse écharpe comme on placerait des lauriers sur la tête d'un champion antique, délicatement. Face à eux, près de 300 supporters de l'OM, selon le comptage des experts, les premiers étant arrivés pour 18 heures. Ils se sont chauffé la voix avec des *« Ohé, ohé, ohé, Rabiot, Rabiot ! »* et des *« Paris, Paris, on t'enc… »*, relatifs au passé du joueur dans le club de la capitale, de 2010 à 2019.

> **"Je ne m'attendais pas à ça, au déplacement de tant de personnes, à cette chaleur-là"**
> ADRIEN RABIOT

Escorté par Fabrizio Ravanelli, le Monsieur Loyal du club, par la cheffe de presse et par le costaud Salomon, de la sécurité, Adrien Rabiot n'a pas prêté attention à ces insanités, mais il a pris une petite dizaine de minutes pour signer des autographes, poser pour des selfies et même répondre aux questions de la presse : *« J'avais hâte, quand je vois l'accueil, c'est incroyable, énorme*, a-t-il glissé. *Je ne m'attendais pas à ça, au déplacement de tant de personnes, à cette chaleur-là, à cette bonne humeur. Les gens sont contents, ma famille aussi, cela fait chaud au cœur. Cela donne envie de jouer, de gagner, de retrouver la Ligue des champions. »*

Alors que sa signature à l'OM est imminente, Adrien Rabiot a été accueilli par près de 300 supporters marseillais, hier à l'aéroport de Marignane.

Toute la journée, de Roquefort-la-Bédoule à Marignane, les fidèles de l'OM interrogés n'ont pu cacher leur enthousiasme. *« Marseille est souvent mis de côté, avec Rabiot, qu'on redevienne premiers ! »*, a dit Solène, une ancienne combattante. Lounis, catégorique, s'est exclamé : *« On joue le titre ! Je suis plus "hypé" par son arrivée que par celle d'Alexis Sanchez, Rabiot est un joueur de classe mondiale ! »* Celui qu'on surnomme "Morse" nous l'a assuré : *« Il est champion du monde en 2018, quand même ! »* Et il n'est pas le seul dans ce cas, plusieurs fans sont convaincus d'avoir aperçu Rabiot à Moscou, un joli soir de juillet. Les "fact-checkers" sont en PLS, mais les Marseillais s'en moquent, ils semblent heureux, et le bonheur accommode souvent la réalité.

Un contrat court qui lui permet de garder sa « liberté de mouvement »

« C'est encore mieux parce que c'est un "titi parisien", enfin c'était », a poursuivi "Morse", satisfait de la prise de guerre et persuadé que *« Didier Deschamps n'y est pas pour rien… La Juve, l'OM, il est sur les traces de DD. »* Une promesse à "Morse" et aux "fact-checkers", on posera la question à Rabiot lors de sa présentation, imminente. Hier soir, il a souri à propos de ce débarquement insolite en Provence, ébauché il y a deux semaines : *« Cela s'est fait un peu comme ça, cela semblait improbable, au début. En parlant beaucoup avec Medhi* (Benatia), *il m'a présenté le projet, j'ai adhéré, j'ai discuté aussi avec le coach, et cela m'a vraiment parlé. Sportivement, mais aussi l'ambiance, la ferveur, le stade, une ville qui vit pour le foot. »*

Après un été à s'entretenir physiquement avec l'ancien préparateur du PSG, Jérôme Andral, du côté de Saint-Germain-en-Laye, Rabiot passera sa visite médicale aujourd'hui. Il s'engagera dans la foulée pour deux saisons. Entre l'OM et son entourage, qui gravite autour du soleil maternel Véronique, l'accord de principe a été trouvé le 12 septembre. Véronique Rabiot est venue à Marseille les 5 et 6 septembre pour visiter les installations et discuter avec les dirigeants. Elle était en lien constant avec Benatia, parti à Dubaï fin août et rentré la semaine dernière. Le joueur a discuté avec Roberto De Zerbi le 6 septembre. ▶▶

Outre la solidité du projet, le CV du coach et la compétitivité de l'équipe, le clan Rabiot a été sensible au contrat court. Les gros clubs qui l'ont voulu pendant l'été ont évoqué de belles propositions financières, mais sur un bail longue durée. Et lui veut garder sa *« liberté de mouvement »*, comme il dit en privé, et ne souhaitait pas être prisonnier contractuellement.

Il bénéficiera d'une prime à la signature importante, mais éloignée de ses désirs passés, et d'un salaire bien moindre qu'à la Juventus, où il touchait plus de 7 M€ net par saison. En tout cas sur la première année, où il devrait avoir la seconde rémunération du vestiaire olympien derrière Mason Greenwood. Pour la suite, l'OM de Pablo Longoria a déjà démontré, entre des versements étalés et un règlement progressif, des bonus liés à une qualification pour la prochaine Ligue des champions et d'autres mignardises, qu'il était capable d'offrir des contrats XXL : le contrat de trois ans signé par Pierre-Emerick Aubameyang en juillet 2023 représentait un effort total de 32 M€ chargés pour l'OM. Rabiot s'y retrouvera, sans doute.

CLASSEMENT ET PROGRAMME

LIGUE 1
5e journée

		pts	diff.
1	Paris-SG	12	+13
2	Marseille	10	+8
3	Monaco	10	+6
4	Lens	8	+3
5	Nantes	7	+3
6	Reims	7	0
7	Rennes	6	+3
8	Lille	6	+1
9	Le Havre	6	-1
10	Strasbourg	5	+1
11	Toulouse	5	0
12	Nice	4	0
13	Lyon	4	-4
14	Brest	3	-4
15	Auxerre	3	-6
16	Saint-Étienne	3	-6
17	Angers	1	-6
18	Montpellier	1	-11

VENDREDI
Nice - Saint-Étienne ..... 20 h 45
DAZN

SAMEDI
Lille - Strasbourg ..... 17 h
beIN Sports 1
Rennes - Lens ..... 19 h
DAZN
Reims - Paris-SG ..... 21 h
DAZN

DIMANCHE
Monaco - Le Havre ..... 15 h
DAZN
Angers - Nantes ..... 17 h
DAZN
Brest - Toulouse ..... 17 h
DAZN
Montpellier - Auxerre ..... 17 h
DAZN
Lyon - Marseille ..... 20 h 45
DAZN

Titi ou gros Minot ?

Né en banlieue parisienne, formé au PSG, milieu de terrain du club de la capitale pendant plusieurs saisons, Adrien Rabiot n'aurait pas été si insensible aux charmes du club olympien plus jeune…

BAPTISTE CHAUMIER

Deux joueurs étiquetés PSG qui débarquent à Marseille à quelques semaines d'intervalle le même été ? On pourrait se croire revenu en 2004 quand Frédéric Déhu, d'abord, et son pote Fabrice Fiorèse, ensuite, avaient quitté Paris pour s'engager à l'OM, soufflant à pleins poumons sur les braises de la rivalité entre les deux clubs. Vingt ans plus tard, le contexte n'est pas exactement le même, et si Elye Wahi devra jouer les équilibristes pour minimiser cette interview radio, enregistrée alors qu'il évoluait à Montpellier et où il assurait qu'il ne porterait jamais le maillot de l'OM, l'attaquant n'a jamais enfilé celui du PSG, non plus.

> **"Les gens savent que je les représente et que c'est important pour moi"**
> ADRIEN RABIOT EN 2016, SUR LA RIVALITÉ OM-PSG

La fidélité à des couleurs, la passion inconditionnelle pour un club, tout cela n'a plus le même sens parce que le football est devenu un métier avant tout. Adrien Rabiot (29 ans) est tout de même un cas différent : il n'a pas seulement joué pour le club de la capitale, il en a aussi été une forme de symbole. Interrogé par *la Provence* en 2016, à quelques jours de la finale de la Coupe de France entre l'OM et le PSG (2-4, le 21 mai), le milieu avait endossé le costume du « titi » parisien sans se forcer. *« Ce match est à part. C'est Marseille. Pour un Parisien, il existe une rivalité particulière. (…) Tous les gens que je croise dans la rue me rappellent combien c'est important pour eux. Ils savent que je suis un Parisien de souche, que je les représente et que c'est important pour moi. »*

Pierre Lahalle/L'Équipe

Adrien Rabiot face à Maxime Lopez sur la pelouse du Vélodrome, le 26 février 2017 lors d'une victoire parisienne face à l'OM (5-1).

L'international avait été relancé en fin d'entretien sur la possibilité qu'il avait eue, à l'été 2013, de signer à l'OM, mais il avait tout de suite balayé cette opportunité. *« Ce n'était pas envisageable. Au début, j'en avais parlé avec ma famille et mes frères, je pensais même que c'était une blague. Aller jouer à Marseille, c'est inconcevable. »* Le storytelling semblait parfait mais la réalité serait plus contrastée.

Un thème qui devrait nourrir sa première conférence de presse

Dans un dossier qui lui était consacré dans *So Foot*, publié en février 2019, certains de ses anciens coéquipiers de jeunesse dans le Val-de-Marne (il a joué à Créteil et à Alfortville) assuraient que l'ado Rabiot était plutôt minot que titi. Des anecdotes répercutées en privé par certains dirigeants marseillais, ces dernières heures, pour tenter de minimiser l'affaire et d'étouffer une éventuelle colère des supporters, plutôt emballés de toute façon par la signature du milieu international (48 sélections, 4 buts) qui évoluait à la Juventus ces cinq dernières saisons.

Est-ce une façon d'édulcorer l'histoire avant une présentation officielle où il sera forcément question de ce sujet-là ? Rabiot maîtrise suffisamment l'exercice de la conférence de presse, où son sens de la répartie et son franc-parler devraient lui permettre de contourner les pièges.

« C'est honteux »

La signature imminente d'Adrien Rabiot à l'OM a étonné de nombreux supporters parisiens, dépités par ce choix de carrière.

OSCAR KORBOSLI

Sur la plus belle avenue du monde, à Paris, hier après-midi, les riverains défilent dans l'indifférence. Mais au 92, avenue des Champs-Élysées, devant la boutique officielle du Paris Saint-Germain, au milieu du flux incessant de touristes, des fervents supporters du PSG s'agacent. La signature d'Adrien Rabiot dans le club rival, l'Olympique de Marseille, ne passe pas. *« Pffff… »* Pour Élodie, 44 ans, venue acheter un maillot floqué Dembélé pour son fils, il y avait toutes les raisons de se plaindre. *« Il pouvait signer dans tous les clubs du monde et il signe à l'OM. Je ne comprends pas. »*

« Il avait dit il y a quelques années qu'il ne pourrait pas signer à l'OM… mais c'est le football. Il n'y a plus d'amour pour le club », rembobine Amin, 31 ans, qui a pris son billet pour assister au match de Ligue des champions entre Arsenal et le PSG, le 1er octobre. *« Pourtant c'est un Parisien, c'est frustrant. »* Pour ce fervent supporter, qui se considère *« ultra sans l'être »*, le transfert de Rabiot (29 ans), libre depuis la fin de son contrat à la Juventus, est l'un des plus marquants de ces dernières années.

L'international français (48 sélections, 4 buts), qui a porté le maillot du PSG de 15 à 24 ans, n'est pourtant pas le premier à rejoindre le club rival. Avant lui, Gabriel Heinze, arrivé à l'OM en 2009 après un passage au PSG entre 2001 et 2004, ou encore Frédéric Déhu et Fabrice Fiorèse, passés directement du club de la capitale à la Canebière en 2004, ont notamment marqué les esprits. *« Il va se prendre beaucoup de remarques. Il faut le siffler quand il reviendra au Parc »*, espère Anthony, 18 ans, accompagné de son ami Léo.

> **"Il va se faire huer au Vélodrome… Mais bon, on connaît les Marseillais, ils vont retourner leur veste dès qu'il fera un bon match"**
> QUENTIN, 26 ANS

Les deux jeunes hommes, stressés par notre approche, ne mâchent pas leurs mots pour évoquer le joueur : *« Il n'aurait pas sa place dans notre effectif actuel. Il n'avait, de toute façon, pas l'aura d'un Cavani ou d'un Zlatan. »* Constat partagé par ce *« Parisien de cœur »*, Otmane, 35 ans, venu faire ses emplettes avec sa famille : *« Je suis dégoûté. Il nous a trahis. Qu'il se casse, on est meilleurs sans lui. »* Rétrospectivement, Adrien Rabiot n'a pas laissé un souvenir impérissable à ces supporters. *« C'était un bon joueur, qui a progressé. On retient surtout son match face à Barcelone »*, se remémore Anis, 19 ans. Outre ce 14 février 2017 qu'il a marqué de son empreinte face à des Catalans débordés au Parc des Princes (4-0), Rabiot a disputé 227 matches avec le club de la capitale, pour 24 buts et 16 passes décisives. Recruté libre en juillet 2019 par la Juventus, après six mois sans jouer – il avait été mis à l'écart en décembre 2018, en raison d'un conflit avec son club, puis mis à pied par le PSG –, Adrien Rabiot sera très attendu pour son retour en Ligue 1, notamment lors du Classique du 27 octobre, au Vélodrome. Toutes les personnes rencontrées espèrent que le milieu de terrain sera conspué, y compris par les supporters de son nouveau club. *« C'est honteux »*, analyse Quentin, 26 ans, maillot du PSG sur les épaules. *« Il va se faire huer au Vélodrome… Mais bon, on connaît les Marseillais, ils vont retourner leur veste dès qu'il fera un bon match. »* Ambiance…

Pierre Lahalle/L'Équipe

Anthony et Léo, supporters du PSG, hier devant la boutique du PSG.

DeFodi Images/Icon Sport

Le Piémont puis le sommet

Pendant ses cinq saisons à la Juventus, **Adrien Rabiot** a bien progressé et étoffé son bagage pour devenir l'un des milieux les plus complets d'Europe.

MÉLISANDE GOMEZ

Ils n'étaient pas très nombreux à vraiment connaître Adrien Rabiot quand il a débarqué à Turin, par une journée ensoleillée de juillet 2019, les boucles brunes lâchées sur les épaules et les traits encore presque juvéniles. *« J'ai beaucoup parlé à Gigi Buffon, et il m'a dit que si je voulais franchir une étape dans ma carrière, la Juve était le club idéal »*, raconte-t-il pour sa première conférence de presse, alors que les supporters sont dubitatifs. Le jeune milieu de terrain (24 ans à l'époque) a déjà la réputation d'un caractère affirmé, lui qui a refusé de prolonger au PSG quitte à ne pas jouer pendant six mois, il a peu de bagage en bleu (6 sélections), un peu plus en Ligue des champions (36 apparitions), mais les tifosi attendent de voir : après tout, Rabiot est arrivé libre, et ce pourrait être une belle affaire. Après deux premières semaines de préparation très encourageantes sous les ordres du nouvel entraîneur, Maurizio Sarri, Rabiot commence à piocher, il doit emmagasiner les consignes tactiques toujours très pointues en Italie, et gérer un corps en manque de rythme, puisqu'il n'a plus disputé un seul match depuis décembre.

Alors que la concurrence est rude, au milieu, avec Miralem Pjanic, Rodrigo Bentancur ou Blaise Matuidi, l'ancien Parisien n'a pas le temps de jeu qu'il espérait et, quand il joue, il déçoit. Mais il a pour lui la patience de son club. Du directeur sportif de l'époque, d'abord, Fabio Paratici, qui a tout fait pour le recruter depuis qu'il est tombé sous le charme du joueur pendant son prêt à Toulouse, en 2013, et qui sait que le temps viendra en aide à son poulain. De l'entraîneur, aussi, parce que Sarri apprécie beaucoup les qualités du Français, son aisance technique, son volume, et qu'il constate régulièrement, pendant les entraînements, l'énorme marge de progression.

Après le Covid, il change de dimension

En cet hiver 2020, le Covid vient bousculer les calendriers, la Serie A est suspendue début mars et, pour Rabiot, ce sera un premier tournant. Il retourne dans le sud de la France pendant le confinement, où il s'astreint à une discipline inflexible, avec un gros travail physique quotidien. Et malgré un retard qui fera beaucoup parler, mi-mai, quand il s'agit de rentrer à Turin, Rabiot surprend tout le monde en interne quand il reprend l'entraînement collectif : il est le premier aux tests physiques, et il sera le meilleur Turinois de la fin de saison, titulaire dix fois lors des douze dernières journées, pour son premier (et dernier) Scudetto avec la Juve.

Avec la greffe qui n'a jamais pris entre Sarri et la Juve, le bagage tactique à acquérir, le chamboulement du Covid et un poste de relayeur gauche vraiment compliqué à couvrir à cause des espaces béants dans le dos de Cristiano Ronaldo, le baptême de Rabiot à Turin a été relevé. Mais, dans le caractère, le Français a tenu et il tiendra encore pendant sa deuxième saison italienne, sous les ordres pas toujours limpides d'Andrea Pirlo, remercié au bout d'un an.

Il ne convainc pas encore complètement et chaque match moyen est immédiatement sanctionné par les tifosi, qui n'oublient jamais son salaire de 7 millions d'euros par saison, l'un des plus importants du vestiaire. Mais le club continue de croire en son potentiel et le retour à Turin de Massimiliano Allegri, en 2021, va donner une autre impulsion à Rabiot, vite conforté par un entraîneur qui voit en lui le milieu parfait et qui avait validé son recrutement, en 2019, avant de finalement partir.

Adrien Rabiot et son entraîneur Massimiliano Allegri avec la Coupe d'Italie, remportée le 15 mai 2024 contre l'Atalanta (1-0).

> **"Le style des dernières saisons ne lui a pas toujours rendu service"**
> UN PROCHE DU GROUPE TURINOIS

Dans le style pragmatique d'Allegri, le Français est précieux en phase de transition car il permet à l'équipe d'aller vite vers l'avant, par la course ou par la passe. Il devient un cadre du vestiaire et un relais du staff, il étoffe ses statistiques (11 buts en 2022-2023), donnant raison à son entraîneur qui estime qu'il doit marquer *« au moins dix buts par saison »* et il porte parfois le brassard de capitaine, signe de son nouveau statut en interne. Tactiquement, il a appris les leçons et est à l'aise pour gêner les passes adverses et défendre, comme il le montre aussi en équipe de France. À l'été 2023, Allegri fait tout pour le convaincre de rester un an de plus et Rabiot accepte.

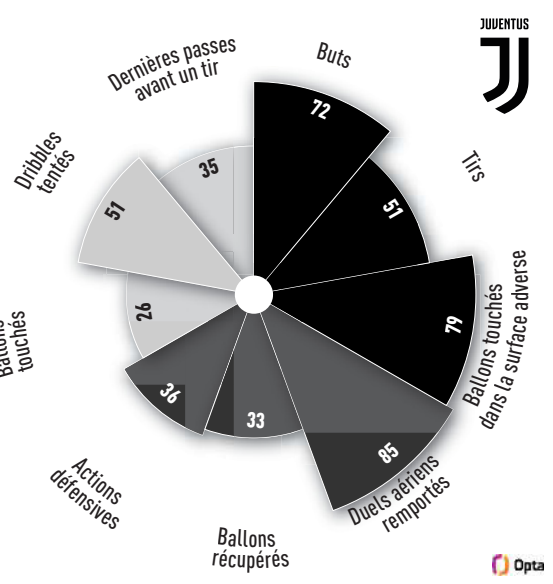
Un an plus tard, l'entraîneur italien n'est plus là et le salaire du milieu de terrain pèse lourd dans les finances du club, qui veut réduire sa masse salariale et lui propose une prolongation aux mêmes conditions. Rabiot décline, ses dirigeants sont convaincus qu'il a trouvé un autre club, et le voir rejoindre Marseille en a surpris quelques-uns. *« Adrien n'a pas encore montré tout son potentiel, celui que l'on a vu aux entraînements si souvent,* glisse un proche du groupe turinois. *Le style des dernières saisons ne lui a pas toujours rendu service. »* Avec Roberto De Zerbi, la donne va changer et le mariage promet déjà. *E*

À la Juve, pas juste un récupérateur

Statistiques par 90 minutes depuis 2019.
À gauche, ses moyennes brutes.
À droite, sa place dans la hiérarchie des milieux de terrain du top 5 européen via les « percentiles » (*).

Buts	0,14
Tirs	1,25
Ballons touchés dans la surface adverse	2,3
Duels aériens remportés	1,65
Ballons récupérés	5,6
Actions défensives	7,9
Ballons touchés	61
Dribbles tentés	1,96
Dernières passes avant un tir	0,77

Gerrit van Keulen/ ANP Sport/Presse Sports



(*) Ici par exemple, avec 1,65 duel aérien remporté en moyenne par 90 minutes, Adrien Rabiot fait mieux que 85 % des milieux de terrain des 5 grands Championnats.

Lopez s'accroche

Le propriétaire des Girondins a indiqué, hier, à « Sud Ouest » et France Bleu Aquitaine, qu'il n'avait aucune intention de quitter le club.

EMERY TAISNE

L'argument selon lequel il a sauvé le club de la liquidation, il y a trois ans, ressemble de plus en plus à un disque rayé. Dans l'intervalle, Gérard Lopez a mené les Girondins de la L1 au N2, renoncé au statut professionnel du club, et causé la disparition de la section féminine. Pourtant, le propriétaire des Girondins (52 ans) ne semble pas comprendre qu'il ne soit plus le bienvenu à Bordeaux, où les banderoles réclamant son départ ont fleuri un peu partout en ville ces dernières semaines.

C'est l'un des nombreux messages qu'il a fait passer, hier, dans un entretien fleuve accordé à *Sud Ouest* et France Bleu Aquitaine : *« Les personnes qui le veulent ou le disent n'ont absolument rien fait pour le club, et ce n'est pas comme ça qu'on traite un investisseur quel qu'il soit. »* Après avoir conduit Bordeaux jusqu'au redressement judiciaire – qui sera a priori prolongé aujourd'hui par le Tribunal de commerce –, Lopez s'imagine toujours être l'homme idoine pour participer à sa reconstruction. Hors de question pour lui d'*« abandonner le navire »*. Avec un budget net compris entre 7 et 8 M€, la montée en N1 sera l'objectif de la saison pour retrouver la voie du professionnalisme avec, il l'espère, l'entrée à terme d'un investisseur.

> **"On dirait qu'il y a eu un lavage de cerveau collectif à Bordeaux cet été"**
> GÉRARD LOPEZ, PROPRIÉTAIRE DE BORDEAUX

Cela dépendra en grande partie des présumés bienfaits du redressement judiciaire et la capacité du club à éponger ses dettes. Le déficit présenté à la DNCG, durant l'été, s'élevait à 118 M€. *« Je pense qu'on peut nettoyer le bilan de manière intelligente*, soutient l'homme d'affaires hispano-luxembourgeois. *Il serait cavalier de vous dire à combien l'endettement peut tomber* (...) *mais je pense que ça sera fait de manière très importante. »*

Dans son plaidoyer, Lopez a assuré que la dette financière avait baissé depuis son arrivée. Affirmer *« que les autres dettes proviennent en partie des écritures comptables »* n'engage évidemment que lui. Bordeaux ne serait pas tombé aussi bas si Lopez n'avait pas commis des erreurs, et il a fait acte de contrition en en reconnaissant quelques-unes, sans préciser lesquelles. L'idée selon laquelle il espérerait récupérer encore ses billes l'a, en revanche, froissé.

S'il a bien renoncé à 38 M€ de prêt en compte courant d'actionnaire, Lopez a également inclus une clause de retour à meilleure fortune en cas de remontée en L2. *« Nous allons à un moment donné inviter des investisseurs à nous rejoindre. À quel moment pourrai-je récupérer mes 40 M€ ? En L1 peut-être, et encore... Si j'ai gardé cette clause de retour à meilleure fortune, c'est pour pouvoir négocier de manière plus intelligente. »* Et d'enfoncer le clou : *« Franchement, on dirait qu'il y a eu un lavage de cerveau collectif à Bordeaux cet été, comme si je ne voulais pas m'asseoir sur mes 40 millions en attendant que quelqu'un arrive et me donne 40, 20 ou 5. Même pas en rêve.* (...) *Le club ne peut pas exister si l'actionnaire ne met pas d'argent, donc je continue à le faire. Et personne ne me remboursera. »* Lopez avait réinjecté une dizaine de millions d'euros entre avril et juillet, il évalue à 39-40 M€ le solde négatif de ce qu'il a amené depuis 2022, et il a préféré stopper l'hémorragie cet été alors qu'il fallait, selon lui, *« remettre 42 M€ juste pour remettre les comptes à flot et 31 M€ pour la saison à venir ». « Ce n'était pas possible. Sur trois saisons, j'aurais été à 115 M€.* (...) *Même si ça fait mal, il faut que quelqu'un enlève les œillères et accepte que ça ne puisse pas continuer. »* Il est probable que la centaine de salariés qui fera partie du PSE trouve cela cher payé, quand même. ✓

Baptiste Paquot/L'Équipe

Gérard Lopez est le propriétaire des Girondins depuis l'été 2021.

DE RETOUR AU MATMUT

Les Girondins devraient retrouver le chemin du Matmut Atlantique pour leurs prochains matches de N2. C'est du moins ce qu'a affirmé Gérard Lopez, leur propriétaire, à France Bleu Aquitaine et « Sud Ouest ». Un accord est en passe d'être trouvé entre l'exploitant SBA et le club. Ce dernier ne paiera pas de loyer et devra s'acquitter des frais de fonctionnement, soit 45 000 à 51 000 € par match, grâce aux 10 % que lui reversera SBA au titre du naming (soit 240 000 €).

RÉSULTATS

ESPAGNE

5e journée

HIER

Rayo Vallecano - Osasuna...3-1
Rayo : Mumin (50e), Ratiu (66e), U. Lopez (90e+5) ;
Osasuna : R. Garcia (27e).
À l'issue de ce match, le Rayo est 7e avec 7 points, Osasuna 11e avec 7.

7e journée / match avancé

AUJOURD'HUI

Majorque (12) - Real Sociedad (16)..... 19 h
beIN Sports Max 4

ITALIE

4e journée

HIER

Parme - Udinese.....2-3
Parme : Del Prato (2e), **Bonny** (43e) ; **Udinese :** Lucca (49e), **Thauvin** (68e, 77e).
Lazio Rome - Hellas Vérone.....2-1
Lazio : Dia (5e), Castellanos (20e) ; **Vérone :** Tengstedt (7e).
À l'issue de ces matches, Parme est 12e avec 4 points, l'Udinese 1re avec 10, la Lazio 6e avec 7 et Vérone 7e avec 6.

PORTUGAL

5e journée

HIER

Estrela Amad. - Boavista.....2-2
À l'issue de ce match, Estrela est 17e avec 2 points, Boavista 13e avec 5.

COUPE DE LA LIGUE ANGLAISE

16es de finale (affiches des clubs de Premier League)

AUJOURD'HUI

Brentford - Leyton Orient (D3).....20 h 45
beIN Sports Max 5
Everton - Southampton.....20 h 45
beIN Sports 2
Preston (D2) - Fulham...20 h 45
beIN Sports Max 6
QPR (D2) - Crystal Palace.....20 h 45
beIN Sports Max 7
Manchester United - Barnsley (D3).....21 h
beIN Sports 1

DEMAIN

Brighton - Wolverhampton.....20 h 45
beIN Sports 2
Coventry (D2) - Tottenham.....20 h 45
beIN Sports 1

Ligue 2 4e journée

Grenoble 3-1 Caen

Caen chute encore

La présence d'Alexandre Mendy n'aura donc pas suffi à enrayer un début de saison bien compliqué pour Caen, battu à Grenoble hier (1-3). Pour sa première titularisation depuis le 17 mai, le meilleur buteur du dernier Championnat de L2 (22 réalisations) a pourtant prouvé qu'il avait digéré son départ avorté à Sunderland. Dès la 4e minute, bien lancé par une merveille d'ouverture de Bilal Brahimi, il a remporté son duel face à Mamadou Diop. Mendy aurait même pu doubler la mise mais sa subtile talonnade a été repoussée par le gardien d'un beau réflexe (19e).

Ensuite, les Normands ont beaucoup trop subi pour ne pas craquer. Comme à l'aller et au retour la saison dernière, Pape Meissa Ba a signé un doublé. En trois minutes, le Sénégalais a égalisé sur penalty (42e) avant d'ajuster Anthony Mandrea (45e).

En seconde période, le gardien caennais a mal maîtrisé un centre et Gaëtan Paquiez en a profité (3-1, 60e). Mal placé sur l'ouverture du score, le capitaine du GF38 avait obtenu le penalty et s'était déjà rattrapé. Tout le contraire de Caen, 16e avec un petit point, aux résultats bien éloignés des ambitions annoncées et déjà en retard sur la concurrence pour la montée. **S. Bu.**

Grenoble	2	3
Caen	1	1

Arbitre : Thual. 4 079 spectateurs.

Grenoble
Buts : Meissa Ba (42e s.p., 45e), Paquiez (60e).
Équipe : M. Diop – Paquiez (cap.), Ma. Diarra, Al. Tchaptchet, Ar. Mendy (Delos, 81e) – Valls, Rigo, N. Mbemba (Benet, 74e) – L. Joseph (Mouyokolo, 90e+3), Meissa Ba (Jabbari, 90e+3), Kérouédan (Bangré, 75e).
Entraîneur : Tanchot.
Carton. – 1 avertissement : L. Joseph (12e).

Caen
But : Al. Mendy (4e).
Équipe : Mandrea – Meddah (H. Tavares, 63e), Debohi, R. Thomas (cap.), Lecoeuche – Rajot, M'vila, Lebreton (Le Bihan, 63e) – Kyeremeh (Milliner, 76e), Al. Mendy (K. Coulibaly, 75e), B. Brahimi (T. Gomis, 63e).
Entraîneur : Seube.
Cartons. – 4 avertissements : Lecoeuche (41e), Meddah (53e), M'vila (70e), H. Tavares (80e).

CLASSEMENT ET RÉSULTATS

LIGUE 2

4e journée

1. Guingamp, 9 pts; 2. Paris FC, 9; 3. Lorient, 9; 4. Pau, 8; 5. Metz, 8; 6. Bastia, 8; 7. Annecy, 7; 8. Grenoble, 7; 9. AC Ajaccio, 7; 10. Amiens, 6; 11. Dunkerque, 6; 12. Red Star, 6; 13. Clermont, 4; 14. Martigues, 3; 15. Laval, 2; 16. Caen, 1; 17. Troyes, 1; 18. Rodez, 0.

VENDREDI 13 SEPTEMBRE

Annecy - Amiens.....3-0
Bastia - Troyes.....0-0
Clermont - Dunkerque.....0-1
Laval - AC Ajaccio.....1-1
Lorient - Red Star.....2-1
Pau - Martigues.....3-0
Rodez - Guingamp.....1-2

SAMEDI

Paris FC - Metz.....1-2

HIER

Grenoble - Caen.....3-1

prochaine journée 5e

VENDREDI 20 SEPTEMBRE

Amiens - Clermont ■ Bastia - Paris FC ■
Caen - AC Ajaccio ■ Dunkerque - Pau ■
Guingamp - Annecy ■
Martigues - Grenoble ■
Red Star - Laval ■ Troyes - Rodez..... 20 h

SAMEDI 21 SEPTEMBRE

Metz - Lorient..... 14 h 30

futsal 1re journée

France 6-3 Guatemala

Première réussie pour les Bleus

L'équipe de France de futsal s'est imposée hier face au Guatemala pour le premier match de Coupe du monde de son histoire.

Avant de disputer son premier match en Coupe du monde, le sélectionneur de l'équipe de France, Raphaël Reynaud, avait pourtant préparé ses joueurs. *« On avait beau se dire que c'était un match comme un autre, la pression nous a fait déjouer »*, a-t-il admis après la rencontre.

Si l'issue est positive, avec un succès face au Guatemala (6-3), hier, en Ouzbékistan, les Bleus ont d'abord souffert pour leur entrée en lice. Rapidement menés (0-1, 2e), les Bleus ont encaissé un deuxième but en contre (0-2, 10e). Ils étaient aussi derrière à la pause après avoir cédé à la 20e (2-3).

Les Français étaient entreprenants, notamment récompensés par un doublé d'Arthur Tchaptchet (1-2, 13e, 2-2, 18e), mais le Guatemala, fort d'une cinquième participation à la Coupe du monde, parvenait à perturber leurs plans. Au retour des vestiaires, la France a montré un autre visage pour concrétiser sa supériorité. *« On avait besoin de temps pour lâcher complètement les chevaux et nous sommes satisfaits du résultat »*, a réagi Reynaud.

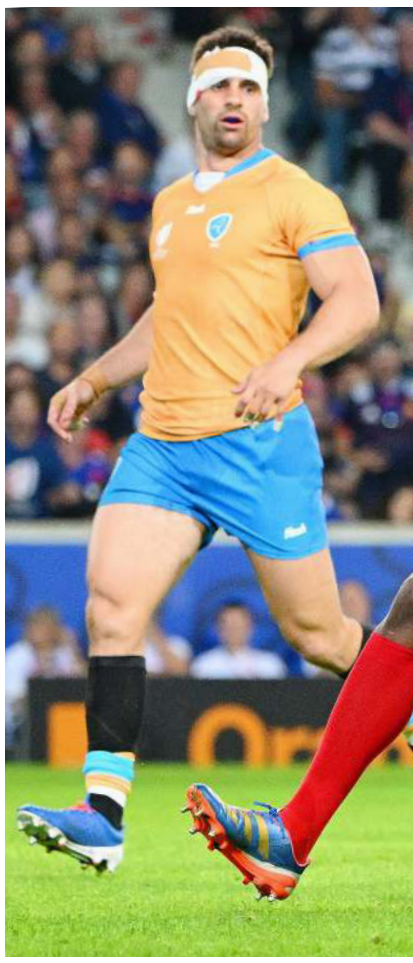
Capitaine pour sa centième avec le maillot tricolore, Souheil Mouhoudine a égalisé rapidement (3-3, 21e). Puis les Bleus ont déroulé. Kévin Ramirez (4-3, 31e), Abdessamad Mohammed (5-3, 32e) et Nelson Lutin (6-3, 37e) ont scellé la victoire. De quoi bien aborder le prochain match, jeudi (17 heures), face au Venezuela, 3e de la dernière Copa America. Les deux meilleures équipes de chaque groupe et les quatre meilleurs troisièmes accéderont aux huitièmes de finale. **O. K.**

LE GRAND DÉFI DE BENAZZI

Candidat à la présidence de World Rugby, dont l'élection aura lieu le 14 novembre, l'ex-capitaine des Bleus, soutenu par Florian Grill, le patron de la FFR qui brigue lui-même la reconduction de son poste le 19 octobre, devra affronter des adversaires sérieux : l'Écossais John Jeffrey et l'Australien Brett Robinson.

Fort du soutien du président de la FFR Florian Grill (à droite), Abdelatif Benazzi compte bien devenir président de World Rugby en succédant à l'Anglais Bill Beaumont.

Alain Mounic/L'Équipe



RICHARD ESCOT

L'annonce a connu un certain retentissement : samedi 7 septembre, l'ex-deuxième ou troisième-ligne Abdelatif Benazzi a présenté sa candidature à la présidence de World Rugby, l'instance qui dirige le rugby depuis 1886, à l'époque sous l'appellation International Rugby Board (IRB). *« La France, c'est la deuxième nation mondiale derrière l'Angleterre en termes de licenciés et de ressources et, à ce titre, je ne suis pas étonné par cette candidature »*, note un membre du Conseil, aréopage de cinquante-deux membres qui représentent dix-huit pays et six zones géographiques.

L'ancien capitaine du quinze de France gravit donc les marches pour briguer directement le poste de président et succéder à l'ex-deuxième-ligne et capitaine de l'équipe d'Angleterre Bill Beaumont (72 ans), dont le double mandat touchera à sa fin le 14 novembre. *« Il y a deux sièges pour les nations de l'hémisphère Nord dans le comité exécutif et nous ne voulions pas en exclure une pour prendre sa place. Restait donc à candidater pour la présidence »*, explique Benazzi, qui a pour cela le soutien de la FFR et de son président, Florian Grill. *« Ce n'était pas calculé et ce n'est pas non plus une décision hâtive*, nous a-t-il assuré. *Mais c'était une nécessité car les grandes décisions échappent à la France, alors qu'elle apporte beaucoup au rugby, y compris sur le plan économique et financier. »*

Démissionnaire forcé à la tête de la FFR en 2023 alors qu'il occupait la vice-présidence de World Rugby, Bernard Laporte (60 ans) était considéré comme le dauphin ▶▶

Alain Mounic/L'Équipe

Cameron Woki et Peato Mauvaka (ballon en main) contre l'Uruguay (27-12, le 14 septembre 2023) lors de la dernière Coupe du monde.

de Beaumont. Brutalement gommé du paysage, il avait été remplacé par l'Écossais John Jeffrey (65 ans), laissant le comité exécutif de l'instance sans représentant français. De son côté, Jeffrey s'est déclaré candidat à la succession de Beaumont dès le mois de septembre 2023 mais n'a donné aucune garantie aux représentants français qu'ils auraient une place de choix au sein des instances décisionnaires.

Après avoir longtemps refusé d'inviter les Français aux réunions de leur comité directeur, les caciques anglo-saxons de l'IRB finirent, en 1978, par accepter que la FFR siège à leur table. Jusqu'en 1996 et la décision d'élire à bulletins secrets son président, l'instance de gestion du rugby mondial avait permis à Albert Ferrasse (1986-1987) puis à Bernard Lapasset (1995-1996) d'occuper ce poste honorifique, l'un pour remettre en tribune officielle de l'Eden Park d'Auckland la première coupe du monde au capitaine des All Blacks, David Kirk (1987), l'autre pour tendre à François Pienaar l'emblématique trophée Webb-Ellis en présence de Nelson Mandela dans un Ellis Park de Johannesburg en fusion (1995). Le rugby devenu professionnel en août 1995, seuls quatre présidents se sont succédé à la tête de World Rugby : le Gallois Vernon Pugh, l'Irlandais Syd Millar, le Français Bernard Lapasset – pendant deux mandats – puis l'Anglais Bill Beaumont.

> **"Je consulterai mes équipes pour savoir si la candidature de Benazzi peut être soutenue ou si on a, peut-être, un autre profil"**
>
> DIDIER CODORNIOU, CANDIDAT À LA PRÉSIDENCE DE LA FFR

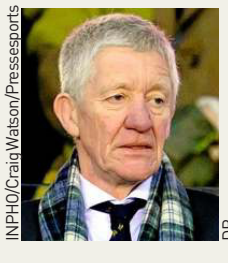
En cas de victoire de Didier Codorniou le 19 octobre aux élections fédérales, il y a peu de chances que Benazzi puisse briguer ce poste, si l'on en croit ce que nous a déclaré l'opposant à Florian Grill lors de son passage à *L'Équipe*, mercredi dernier : *« Je consulterai mes équipes pour savoir si la candidature de Benazzi peut être soutenue ou si on a, peut-être, un autre profil qui pourrait être en capacité de rassembler encore plus que lui, à savoir une personne qui pourrait être proposée par la liste 100 % Rugby Codorniou candidat. »*

Face à Benazzi se présentent deux concurrents : John Jeffrey et l'Australien Brett Robinson (54 ans), l'Italien Andrea Rinaldo ayant retiré sa candidature après la défaite du président Innocenti à la présidence de la Fédération italienne. L'importance que donne le Français dans son programme au développement du rugby à 7, au rugby féminin mais aussi à la santé des joueurs pèsera en sa faveur, tout comme sa promesse de répartition plus équitable des profits de World Rugby.

Cette semaine se tiendra une réunion du comité des Six Nations afin de savoir qui, de Jeffrey ou de Benazzi, aura le blanc-seing des gros-porteurs de l'hémisphère Nord. *« Jeffrey est celui des quatre qui connaît le mieux le fonctionnement de World Rugby. Il a été adoubé par Bill Beaumont comme vice-président l'année dernière et a créé depuis dix ans des liens forts avec la plupart des membres du Conseil. Je vois mal des gens qui le soutenaient le lâcher et choisir un autre projet »*, note ce dirigeant international.

De son côté, s'il devait être élu, l'Australien Robinson choisirait comme vice-président l'Anglais Jonathan Webb (61 ans). Rien n'est joué et, comme d'habitude, l'issue de ce vote, prévu le 14 novembre à Dublin, se jouera en coulisses, dans le secret des tractations. Mais le rugby mondial est à la croisée des chemins.

« C'est le moment d'écouter ce qu'ont à dire toutes les nations et pas uniquement les plus puissantes, insiste un membre du Conseil. *Les grandes têtes pensantes du rugby ne peuvent pas être insensibles à l'ouverture du sport vers de nouveaux territoires et de nouvelles pratiques. »*



INPHO/Craig Watson/Pressesports

DR

L'Écossais John Jeffrey (à gauche) et l'Australien Brett Robinson sont officiellement candidats à la présidence de World Rugby.

Un nouveau rapport de force

Année après année, certaines nations du Sud entendent prendre toute leur place dans World Rugby, traditionnellement dominé par les grandes nations du Nord.

DOMINIQUE ISSARTEL

Longtemps, le monde des dirigeants du rugby a été scindé entre ceux de l'hémisphère Nord et ceux de l'hémisphère Sud, les premiers ayant toujours remporté les élections à la présidence de la Fédération internationale, l'IRB puis World Rugby, depuis 1996, année où elles ont été organisées pour la première fois.

Ces dernières années, la donne a changé et, depuis que l'Argentin Agustin Pichot a tenté, en vain et en 2020, de dépoussiérer le fonctionnement du rugby mondial, quelques progressistes s'opposent aux « old boys club », celui des conservateurs qui ne voient souvent que l'intérêt des nations historiques.

La candidature Benazzi peut brouiller les cartes

Pour l'instant, ces derniers ont toujours fait la loi mais, il y a quatre ans, Pichot (23 contre 28) n'était pas passé loin de renverser la table et, l'an dernier, lors du dernier Conseil de World Rugby, la colère des petites nations et de ceux qui souhaitent un autre modèle s'était fait entendre. Depuis, les discussions se multiplient pour savoir quel candidat va proposer un modèle vraiment différent pour sortir de la crise qui guette le rugby (faillite de clubs en Angleterre et en Australie, flambées des salaires et diminutions des recettes, compétitions ennuyeuses entre deux Coupes du monde, difficulté des petites nations à progresser…).

Au sein du comité exécutif de World Rugby (celui qui prend les décisions), deux candidats se sont déclarés à la succession de l'Anglais Bill Beaumont (72 ans), qui est arrivé au bout de ses deux mandats, le vice-président écossais John Jeffrey (65 ans), au profil plutôt traditionnel, et l'Australien Brett Robinson (54 ans), qui semble vouloir proposer un autre modèle. *« Mais,* lâche un des membres du Conseil, *certains ne voient pas comment ces deux candidats, qui sont au Comex depuis des années et qui n'ont pas fait bouger les choses, peuvent proposer un fonctionnement vraiment différent. »*

Dans ce sens, la candidature d'Abdelatif Benazzi (56 ans) est intéressante et peut venir brouiller les cartes. En tout cas, pendant les deux mois qui restent avant l'élection, les tractations en coulisses vont aller bon train, chacun voulant sa place parmi les douze membres du Comex. On sait que Robinson a déjà avancé le nom de son éventuel vice-président, l'Anglais Jonathan Webb (61 ans). À Benazzi désormais de trouver des alliés.

Bernard Papon/L'Équipe

En 2020, l'Argentin Agustin Pichot a brigué en vain le poste de président de World Rugby.

Déséquilibre des votes et hégémonie des nations majeures

Le président de World Rugby est élu par les membres du Conseil, qui sont au nombre de 52, mais le président ne vote pas. Malgré une réforme de la gouvernance en 2015, en faveur d'une représentation internationale plus large, la répartition des voix continue de favoriser l'hégémonie des dix nations majeures et leur permet, avec 30 voix sur 51, de verrouiller les décisions importantes. Ces dix fédérations sont également regroupées dans deux structures privées, Six Nations Rugby Limited et la Sanzaar, qui possèdent les droits du Tournoi des Six Nations et du Rugby Championship et bientôt ceux de la Nations Cup, qui remplacera les tournées d'été à partir de 2026 dans un Championnat fermé à douze (avec les Fidji et le Japon), sans possibilité de promotion-relégation avant 2030.
Mais les problématiques du rugby mondial ces dernières années, la crise financière, les idées différentes sur l'évolution du jeu et la façon d'aider les plus petites nations pourraient rebattre les cartes et diviser les grandes nations. **D. I.**

Répartition des 51 voix au Conseil de World Rugby. – Trois voix : Angleterre, Irlande, Galles, Écosse, **France**, Italie, Australie, Argentine, Afrique du Sud, Nouvelle-Zélande, Japon. **Deux voix** : Asie, Amérique du Nord, Amérique du Sud, Afrique, Europe, Océanie. **Une voix** : Canada, Géorgie, États-Unis, Roumanie, Samoa, Uruguay.

Saito déjà adopté

Auteur de très bonnes rentrées lors des deux premières journées du Top 14, le demi de mêlée japonais du Stade Toulousain semble déjà en phase avec le jeu pratiqué par sa nouvelle équipe.

Nicolas Luttiau/L'Équipe

Naoto Saito, dimanche, lors du succès du Stade Toulousain face à La Rochelle (35-27).

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
LAURENT CAMPISTRON

TOULOUSE – C'est une habitude, au Stade Toulousain. Depuis quelques saisons, toutes les recrues étrangères, qu'elles s'appellent Richie Arnold, Juan Cruz Mallia, Jack Willis ou Blair Kinghorn, s'intègrent si facilement dans l'effectif qu'elles donnent l'impression d'avoir toujours été là. Naoto Saito ne déroge pas à la règle. Pour sa première expérience loin de chez lui, le demi de mêlée japonais de 27 ans se fond dans le rugby du champion rouge et noir à une vitesse supersonique. Ses deux premiers matches de Top 14 sont autant de promesses pour l'avenir.

Remplaçant de Paul Graou, il est rentré à chaque fois aux alentours de l'heure de jeu, répondant alors aux attentes de ses entraîneurs en dynamisant le jeu grâce à son explosivité, sa vitesse et la fluidité de ses passes. L'ancien joueur des Tokyo Sungoliaths (2020-2024) est le genre de 9 qui colle au ballon et éjecte vite. Mais pas seulement. Son modeste gabarit (1,65 m, 73 kg) ne l'empêche pas de ferrailler en défense.

À Vannes (victoire 18-43), en ouverture du Championnat, on l'a vu gratter un ballon dans un ruck, permettant ainsi à son équipe d'obtenir une pénalité. Et contre La Rochelle (victoire 35-27), dimanche, il a également réussi à trouver une magnifique touche à 5 m de la ligne adverse d'un coup de pied chirurgical tapé depuis le centre du terrain.

> **"C'est quelqu'un de brillant, d'intelligent, qui a regardé beaucoup de matches du Stade Toulousain pendant l'intersaison"**
> LAURENT THUÉRY, ENTRAÎNEUR DE LA DÉFENSE TOULOUSAINE

« Naoto a été bien intégré par le groupe, reconnaît Laurent Thuéry, l'entraîneur de la défense toulousaine. *C'est quelqu'un de brillant, d'intelligent, qui a regardé beaucoup de matches du Stade Toulousain pendant l'intersaison. Je crois même qu'il a regardé des parties qui dataient de quelques années pour bien s'imprégner du rugby et de la culture du club. Avec des joueurs de haut niveau comme lui, c'est toujours plus facile. On a vu qu'à Vannes, il a été à l'aise tout de suite. Il a apporté son enthousiasme, sa rapidité. J'étais très content aussi du ballon qu'il conteste à la fin. Ça ira forcément de mieux en mieux au fil des semaines, quand il se familiarisera encore plus avec nos codes, mais ça se passe déjà très bien. »*

Saito n'est pas un inconnu. Le natif de Kanagawa compte déjà 22 sélections avec les Brave Blossoms, le quinze du Japon. Il a même disputé la dernière Coupe du monde en France, participant aux quatre matches de poules de son équipe, dont les deux derniers comme titulaire, après la blessure de Yutaka Nagare, son concurrent au poste.

Face à l'Argentine (27-39), lors de l'ultime rencontre, il a même inscrit un essai en venant au soutien intérieur de son ailier Siosaia Fifita, à la manière d'un Antoine Dupont. Le Japon avait son camp de base à Toulouse, sur les installations du stade Ernest-Wallon. Saito n'a donc pas trop été dépaysé en revenant dans la Ville rose au cœur de l'été.

Il a signé une saison pour remplacer numériquement Baptiste Germain, parti à Bayonne. Il devrait avoir du temps de jeu en l'absence de Dupont et pendant les nombreux doublons de la saison. Surtout s'il enchaîne sur le même tempo. Même la barrière de la langue ne semble pas lui poser de problème. *« Il a un anglais très correct,* assure Thuéry. *On arrive à très bien parler avec lui. »* Saito a d'ailleurs beaucoup échangé avec Thomas Ramos ou Romain Ntamack face au Stade Rochelais. Sans la moindre inhibition.

PROGRAMME

TOP 14
prochaine journée 3e

SAMED	
Montpellier - Toulouse	14 h 30
Vannes - Lyon	16 h 30
Clermont - Bayonne	16 h 30
Castres - Perpignan	16 h 30
La Rochelle - Pau	16 h 30
Bordeaux Bègles - Racing 92	21 h 05
DIMANCHE	
Stade Français - Toulon	21 h 05

CLASSEMENT
1. Toulouse, **9** pts ; **2.** Lyon, **8** ; **3.** Clermont, **5** ; **4.** Racing 92, **5** ; **5.** Castres, **5** ; **6.** Toulon, **5** ; **7.** Bordeaux Bègles, **5** ; **8.** Montpellier, **5** ; **9.** Pau, **5** ; **10.** La Rochelle, **4** ; **11.** Stade Français, **4** ; **12.** Bayonne, **4** ; **13.** Perpignan, **1** ; **14.** Vannes, **1**.

Justice

Habosi interpellé pour violences conjugales

L'ailier du Racing a été arrêté dimanche et placé en garde à vue. Sorti hier après-midi, il est soupçonné d'avoir violenté sa compagne.

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Le Fidjien Vinaya Habosi est arrivé au Racing en cours de saison 2022-2023.

JEAN-FRANÇOIS PATURAUD (avec M. L.)

Vinaya Habosi est dans la tourmente. Samedi après-midi, l'ailier fidjien affrontait Clermont, à Créteil, pour le compte de la deuxième journée de Top 14 (33-20). Dimanche, il était interpellé à Clamart par les forces de l'ordre. Âgé de 24 ans, l'international a été placé en garde à vue dans les locaux du commissariat de la ville des Hauts-de-Seine. La raison ? En état d'ébriété, il est soupçonné d'avoir violenté et bousculé son épouse, dans la rue, cette dernière chutant sur le trottoir. Au moment des faits, le couple était accompagné de leur très jeune enfant. Les circonstances et les faits sont encore assez flous.

La garde à vue a été levée hier après-midi. Habosi a été convoqué en vue d'un stage de responsabilisation pour la prévention et la lutte contre les violences sexistes au sein du couple, dans le cadre d'une alternative aux poursuites, le parquet se réservant la possibilité de le poursuivre en cas de non-respect de cette mesure.

Mise à pied envisagée

Sollicité, le Racing n'a pas souhaité commenter, se contentant de publier un communiqué : *« Le Racing 92 a pris connaissance des faits reprochés à son joueur Vinaya Habosi. Dans l'attente d'avoir de plus amples informations de la part des autorités compétentes, le Racing 92 s'abstient de tout commentaire supplémentaire. »* Les dirigeants du club francilien songeraient à le mettre à pied, même si l'épouse du joueur aurait, pour l'instant, décidé de ne pas porter plainte.

Habosi, qui a disputé la Coupe du monde avec la sélection fidjienne, avait rejoint le Racing en février 2023, en qualité de joker médical, afin de remplacer l'ailier Regan Grace. Habosi était arrivé en provenance des Fijian Drua (franchise fidjienne qui dispute le Super Rugby), qui avaient décidé de le limoger. La raison ? À l'époque, la communication avait manqué de clarté puisque la franchise avait évoqué *« une violation à un degré élevé du code de conduite »*. Les journaux locaux avaient évoqué une plainte déposée contre le joueur, soupçonné d'avoir été violent à l'égard de sa compagne…

Sous le maillot du Racing, Habosi a disputé 20 matches, toutes compétitions confondues, et inscrit 5 essais. Il avait raté plusieurs rencontres à la fin de la saison 2022-2023, victime d'une fissure du plancher orbital, après avoir été blessé par Camille Chat, son partenaire, à la fin d'un stage.

Lappartient dans le grand bain

David Lappartient, patron du CNOSF et de l'UCI, s'est lancé, hier, dans la campagne à la présidence du CIO aux côtés de six autres candidats, dont Sebastian Coe.

RACHEL PRETTI

« *J'ai longuement réfléchi, pesé le pour et le contre et discuté avec mes collègues* », nous a expliqué David Lappartient, lundi, quelques heures après que le CIO a annoncé les sept candidats à la succession du président sortant Thomas Bach. Mardi dernier, à l'occasion du bureau du CNOSF, le patron du mouvement sportif avait annoncé qu'il pourrait se lancer dans la campagne à la succession du dirigeant allemand. Il s'était également entretenu avec les autres membres français du CIO, Guy Drut, Jean-Christophe Rolland et Martin Fourcade, dans la confidence. « *Cela fait partie des discussions que l'on a en tant que membres du CIO et David a échangé avec les différents interlocuteurs, par professionnalisme et par courtoisie* », explique le quintuple champion olympique de biathlon.

« *Quand il m'a sollicité, je lui ai conseillé d'y aller car j'ai vu la manière dont il travaille* », poursuit-il en évoquant « *l'impulsion qu'il a donnée au CNOSF* » et une « *suite logique de son parcours* ». Martin Fourcade estime que David Lappartient a « *une chance* » de l'emporter « *car sinon il n'irait pas, il est ambitieux et sait mener ses projets* », poursuit le champion. « *Je ne pense pas que l'on puisse s'engager dans ce processus sans être convaincu d'avoir sa chance et j'ai une grande confiance en David pour mener une brillante campagne et nous donner la chance d'avoir un président du CIO français, ce qui n'est pas arrivé depuis cent ans* », abonde Michel Callot, président de la Fédération française de cyclisme et trésorier du CNOSF.

Proche de Thomas Bach, le président de l'Union cycliste internationale a encore échangé avec lui le week-end dernier à l'occasion de la grande parade des champions sur les Champs-Élysées à l'issue de laquelle le dirigeant allemand a remis la coupe olympique au peuple français « *tombé amoureux des Jeux* ».

S'il est élu, Lappartient quittera tous ses mandats, la présidence du CIO est « une mission exclusive »

David Lappartient ne compte pas tant surfer sur la réussite des Jeux, qu'il attribue d'abord à Tony Estanguet et Paris 2024, mais plutôt sur sa capacité à mener à bien les projets qu'il porte. « *Que ce soit à la présidence du CNOSF, de l'UCI ou pour la candidature des Alpes 2030, où j'ai mouillé le maillot, les gens ont vu mon implication et ma capacité de leadership* », explique le candidat. Il se sent prêt à poursuivre les missions du CIO et notamment « *conserver la neutralité politique* » de l'instance internationale qui nécessite de véritables qualités d'« *équilibriste* ».

S'il est élu, le dirigeant quittera tous ses mandats parce que la présidence du CIO est « *une mission exclusive* », ce qui implique la présidence de l'UCI, celle du département du Morbihan et bien sûr du CNOSF. « *S'il est élu, sa prise de fonction ne sera effective qu'en juin 2025, ce qui correspond au renouvellement des mandats au CNOSF* », souligne Michel Callot. Thomas Bach a en effet indiqué qu'il ne lâchera la barre que le 24 juin 2025. David Lappartient n'est pas inquiet quant aux règles de la charte olympique, rappelées par le président de la commission d'éthique du CIO Ban Ki-moon la semaine dernière dans une lettre adressée à tous les membres. S'il n'est pas concerné par la limite d'âge fixée à 70 ans, puisqu'il en a 51, il l'est en revanche par son statut de président de l'UCI par lequel il est entré au CIO en 2022.

« *Un membre du CIO élu dans le cadre d'une fonction et qui perd cette fonction au cours de son mandat au CIO perdra automatiquement la qualité de membre du CIO et, de ce fait, son mandat prendra fin* », écrit ainsi Ban Ki-moon. « *La commission d'éthique a validé nos candidatures* », fait remarquer David Lappartient. « *Je n'ai pas de doute qu'un président élu puisse continuer à exercer sa fonction. Si je suis l'heureux élu, je n'ai pas de doute que les membres souhaiteront que je poursuive ma mission à la tête du CIO* », poursuit le dirigeant dont le mandat à l'UCI se terminera en 2025. « *Chaque chose en son temps* », poursuit-il.

Le Morbihannais se lance ainsi dans la campagne auprès des membres du CIO qu'il a prévu d'appeler, avant de tous les rencontrer lors de la présentation des programmes de tous les candidats aux 111 membres à Lausanne, du 20 au 24 janvier 2025. « *Je me réjouis qu'il y ait sept candidats, ce sera l'occasion de débattre*, souligne David Lappartient avant de conclure : *que le meilleur gagne* ». L'élection est prévue lors de la 143e session du CIO à Olympie du 18 au 21 mars 2025.

Étienne Garnier/L'Équipe

Thomas Bach et David Lappartient ont assisté ensemble à certaines épreuves de cyclisme sur piste lors des Jeux Olympiques de Paris en août.

La surprise Johan Eliasch

Jean-François Robert/L'Équipe

Parmi les sept candidats déclarés à la présidence du CIO, le patron de la FIS, Johan Eliasch, est le plus inattendu.

Sur les sept candidats qui briguent la succession de Thomas Bach, Johan Eliasch (62 ans) a créé la surprise car le président de la Fédération internationale de ski est entré au CIO le 25 juillet dernier lors de la 142e session de l'instance à Paris.

Le milliardaire suédo-britannique, ancien patron du groupe Head, s'est attiré de nombreuses critiques depuis son élection à la tête de la FIS en 2021 par ses prises de position sur le calendrier de la Coupe du monde de ski alpin et le système des droits télé.

Le nom des cinq autres candidats était dans les tuyaux depuis plusieurs mois, à commencer par Sebastian Coe, président de World Athletics et membre du CIO depuis 2020. Lors d'une conférence à Paris le 11 août, le double champion olympique du 1 500 m, âgé de 67 ans, avait indiqué « *réfléchir sérieusement* » à candidater, estimant qu'il possède le CV idéal pour être élu.

Kirsty Coventry a le soutien de Thomas Bach

Selon les règles de la charte olympique rappelée par la commission d'éthique, le Britannique fait face à deux obstacles, la limite d'âge fixée à 70 ans qui fait perdre sa qualité de membre du CIO, de même que la fin de son mandat à la tête d'une fédération internationale.

Ces restrictions concernent également le Japonais Morinari Watanabe (65 ans), membre du CIO depuis 2018 et qui se présentera pour un dernier mandat de quatre ans à la tête de la Fédération internationale de gymnastique en octobre.

L'Espagnol Juan Antonio Samaranch, fils de l'ancien patron du CIO, est pour sa part concerné par la limite d'âge puisqu'il aura 66 ans en novembre.

Pas d'obstacle réglementaire en revanche pour les deux autres candidats, le prince de Jordanie Feisal al-Hussein (61 ans), membre du CIO depuis 2010 et président du comité olympique jordanien, et la ministre des Sports du Zimbabwe Kirsty Coventry. Membre du CIO depuis 2013, l'ancienne nageuse est la seule femme à briguer la succession de Thomas Bach et aussi la plus jeune puisqu'elle a fêté, lundi, ses 41 ans. La septuple médaillée olympique a également le soutien du président sortant, selon plusieurs observateurs, et ce n'est pas le moindre des avantages.

R.P. (avec S. K.)

Alex Martin/Étienne Garnier/Nicolas Luttiau/Romain Perrocheau/*L'Équipe*

Le naming affiche complet

Avec les arrivées de « La Boulangère » et de « Saforelle » en tant que sponsor-titres des Ligues féminines de basket et de volley-ball féminin, tous les Championnats professionnels du handball au hockey en passant par ces deux disciplines sont désormais accolés à un « namer ». Avec des retours économiques et médiatiques assez divers.

JUSTINE SAINT-SEVIN

Les petites dernières feront officiellement leur rentrée le 28 septembre prochain. Elles se prénomment « La Boulangère Wonderligue » et « Saforelle Power 6 ». On parle ici des Championnats de France féminin de basket et de volley-ball, qui emboîtent le pas aux handballeuses, pionnières en 2019. Une première historique, un changement important pour le développement des deux ligues concernées, les nouveaux venus apportant dans leurs valises quelques billets, une image de marque et une appellation inédite. Les deals se veulent gagnant-gagnant, dans un contexte économique instable où les subventions publiques tendent à la baisse, oppressant plus ou moins fort les acteurs.

Un moyen de développement essentiel

« On ne peut compter substantiellement sur les droits télé pour se développer, pointe Christophe Lepetit, économiste du sport au CDES. *Pour la Ligue de football professionnel* (LFP) *ou la Ligue nationale de rugby* (LNR), *un namer est un complément de revenus. Pour les ligues avec une dimension économique moindre, c'est un moyen de développement des revenus essentiel. D'autant qu'il n'y a pas toujours de marge de progression niveau billetterie du fait de la taille, de la vétusté des salles, pour accueillir plus de spectateurs ou de VIP. »*

La diffusion de ces compétitions à plus faible audience se veut coûteuse : *« Aujourd'hui, on paie pour passer à la télé sur Sport en France. Heureusement que l'Agence nationale du sport* (ANS) *et les clubs prennent en charge la production de certains matches, et la Fédération celles des play-offs »,* expose Yannick Souvré, directrice de la Ligue féminine de basket (LFB). *« Avec le cahier des charges, c'est 10 000 euros pour la retransmission des compétitions européennes,* précise Carmelo Scarna, patron de Villeneuve-d'Ascq. *Skweek devait nous accompagner à hauteur de 40 000 euros, j'attends toujours d'être payé. »*

« Avec l'arrivée d'un namer, on gagne deux choses, reprend Souvré. *La visibilité à travers l'investisseur qui va communiquer sur son produit auprès de ses clients, peut-être dans des secteurs sur lesquels on n'était pas positionné, ce qui va inciter de nouvelles personnes à venir. Et on va pouvoir se servir de l'argent pour se développer en interne, faire grandir le deuxième niveau* (LF2), *parler plus aux jeunes. »*

Selon nos informations, l'instance pourra s'appuyer sur une enveloppe avoisinant les 200 000 euros par an, sur trois saisons, dont près de la moitié sera directement redistribuée aux clubs, à la différence de ce qui se fait dans le handball et le volley-ball féminin. La LFB a investi dans un système automatisé de « highlights » (résumés des meilleures actions) semblable à celui utilisé en NBA, *« malgré le coût très important qui aura des retombées sur tout le monde »,* dixit Souvré. Cet outil permettra de renforcer la communication sur les réseaux sociaux. *« C'est un point sur lequel l'arrivée de Butagaz nous avait énormément boosté en interne. On avait pu déployer un service marketing »,* se remémore Nodjialem Myaro, patronne de la Ligue féminine de handball.

Côté Ligue nationale de volley-ball (LNV), si aucune redistribution n'est pour le moment prévue, on préfère miser sur *« la structuration interne »* et *« des actions menées avec Saforelle »,* le résultat de l'AG extraordinaire élective du 26 septembre pouvant changer la donne.

Des cahiers des charges différents

Un mystère que regrette Patrick Venturini, le patron de Vandœuvre-Nancy, où les pertes sèches s'élèvent à 20 000 euros. Car qui dit sponsor-titre dit cahier des charges à suivre. Stickers terrains, emplacements spécifiques sur les maillots, panneaux leds, places VIP, lancers de ballons… Les modalités négociées, la gestion des clauses d'exclusivité, peuvent empiéter sur les accords déjà en place avec les partenaires locaux. Tant et si bien qu'il est parfois difficile pour certains dirigeants de mesurer s'ils y gagnent vraiment quelque chose. Avec l'arrivée de Saforelle, la LNV a ré- ▶▶

2002

La Ligue 1 est la pionnière du naming en s'étant associée dès 2002, et jusqu'à 2008, avec Orange.

cupéré des emplacements sur les flancs de maillot, un à l'avant et la bande haute du filet jusque-là promise à des partenaires locaux, pour mettre en valeur l'investisseur. *« Si encore on nous disait le montant, c'est tant, on y gagnera ici et là. On nous a répondu que c'était secret*, ajoute Venturini. *Pour Marmara* (qui sponsorise le Championnat masculin), *on ne sait pas non plus. On pourra le déduire à peu près une fois les bilans déposés. On est très contents du naming, c'est une avancée, mais ça aurait dû être mieux présenté. »*

Au handball, c'est la mise en balance de l'absence de redistribution d'un pécule aux clubs et ces opportunités réservées aux VIP, autant de ventes qu'ils ne peuvent faire, qui interroge. Pour éviter les places de tribunes vides et limiter le manque à gagner, les clubs de la nouvelle Wonderligue de basket ont obtenu la mise en place d'une semaine de préavis pour l'activation de ces sièges premium, qui pourront ainsi être remis en vente.

De nouveaux publics à toucher

Que cela soit La Boulangère (pains et viennoiserie) ou encore Saforelle (soin et hygiène intime), ou Butagaz avant eux, les sponsors investissent pour toucher de nouveaux publics.

« On est liés aux maillots des équipes de France de handball féminine et masculine depuis un moment, précise Christophe Aillet, DG de La Boulangère. *Être associés à une ligue, c'est très complémentaire. C'est une opportunité plus accessible pour nous financièrement que dans d'autres sports et ça nous permet d'être présents sur un territoire plus large, presque au quotidien puisque la saison s'étire sur plusieurs mois plutôt qu'une compétition internationale assez réduite dans le temps. »*

« Depuis trente-cinq ans, on était plus axés sur l'éducation des femmes à toutes les étapes de leur vie, leur intimité restant taboue que ce soit à l'école, en famille, même chez le médecin, retrace Émilie Pertuiset, la directrice des opérations chez Saforelle. *On a doucement investi le milieu du sport en sponsorisant des équipes sur des courses solidaires. On voulait aller plus loin que le niveau local. Les garçons avaient un namer, les filles non. Il y a un besoin de rajeunir notre clientèle. Même s'il n'y a pas encore de visibilité sur une grande chaîne, les joueuses, les gens qui viendront, seront au contact de la marque et peuvent s'inscrire dans le processus. »* E

L'enjeu du choix du nom

Le choix du nom, qui doit s'imprimer dans les esprits – diriger vers la marque tout en représentant la ligue et ses acteurs –, est un enjeu de premier ordre. Pour taper juste, la tendance est à l'anglicisation, qui le rend plus facilement assimilable par les médias étrangers. *« Il y a deux options. Soit on garde le nom historique et on y accole le nom du partenaire, comme la Ligue 1 Orange, soit on repart de zéro,* pose Christophe Lepetit. *Ne pas le changer du tout, c'est prendre le risque qu'il ne soit pas du tout assimilé par le grand public et les médias. Il y a ensuite la question de la lisibilité dans le temps. Garder la dénomination de la ligue comme le passage de Jeep Elite à Betclic Elite, c'est pertinent. »* La devise de Saforelle, « le pouvoir d'être femme », a été condensée en « Power », *« un mot anglais que tout le monde comprend »*, dixit Pertuiset, et le chiffre 6, en référence au nombre de joueuses d'une équipe sur un terrain. L'accueil de son homologue du basket, avec un clin d'œil pour Wonder Woman, a été plus mitigé. *« À l'heure où on se bat pour les droits des femmes, qu'on essaie de les crédibiliser, La Boulangère, ça fait très caricatural »*, grimace une joueuse, qui confie que bon nombre de coéquipières et d'adversaires partagent ce doute avec elle. **J. S. S.**

2,5 M

En euros, le budget moyen des clubs de Ligue féminine de basket.

8 500

En euros, le montant redistribué aux clubs issu du naming avec La Boulangère.

« Une étape charnière »

Alors que des négociations sont en cours pour le renouvellement du sponsor-titre de la Ligue féminine de hand, **Sophie Palisse**, représentante des clubs, pousse pour être associée aux discussions.

« Que vous inspire le fait que les trois ligues féminines professionnelles aient désormais un namer ?
C'est génial. Le naming est un enjeu fort de visibilité, d'attractivité. Quand Butagaz est arrivé en mai 2019 au côté de la Ligue, ce premier contrat était avant tout une grande marque de reconnaissance. Le nom du partenaire, en soi, était secondaire à l'époque. Cette première vient valider le travail fourni par les acteurs du sport féminin depuis des années.

Avec le recul, quel regard portez-vous sur ce partenariat avec Butagaz ?
Essentiellement du positif. On *(les clubs)* est très heureux de ce partenariat, ça doit aller crescendo, on est à une étape charnière et on aimerait travailler avec la Fédération et la Ligue sur ce que l'on a envie de promouvoir et comment être plus attractifs. Les décisions fédèrent d'autant plus quand elles sont co-construites. Maintenant, on doit se poser la question de comment, dans l'avenir, le namer évoluera. Comment rendre encore plus attractive une des meilleures ligues au monde ? Comment la vendre à la hauteur de ce qu'elle vaut ? Voir comment faire en sorte que les prestations compensent le non-ruissellement direct de fonds, puisqu'il n'y avait aucune redistribution directe prévue pour les clubs dans ce premier contrat. Même si on voudrait tous que cela évolue. Aujourd'hui, on aimerait aussi dissocier le package d'origine qui englobe la Fédération et la Ligue Butagaz Energie (LBE) et qu'il y ait un contrat différent pour chacune. Les quatorze clubs, le maillage territorial qu'ils représentent, sont à la base et on aimerait être associés aux discussions.

> "Désormais, tous les clubs ont des commerciaux"
> SOPHIE PALISSE

Même si, entre-temps, les clubs sont passés de 12 à 14, liez-vous en partie la hausse budgétaire globale à ce partenariat (23,7 M€ la saison 2018-2019 à 34,13 M€ actuellement) ?
La raison première est la professionnalisation des clubs, qui se sont pourvus de services de communication-partenaires-marketing. Désormais, on a tous des commerciaux. Il n'y a pas eu de versements directs du fait d'avoir un namer. Mais le développement de la communication de la Ligue et les opérations de Butagaz (*) ont, par extension, eu une influence. La hausse budgétaire est multifactorielle, et c'est compliqué même avec ce recul de mesurer à quel point elle est impliquée. » **J.S.S.**

(*) D'après Butagaz, 50 % du budget du service marketing de la marque est alloué au handball dans son ensemble (fédération, équipes de France, Ligue).

Thierry Tonneaux/*La Voix du Nord*/MaxPPP

Sophie Palisse est la présidente de l'Union des clubs professionnels de hand féminin (UCPHF).

Michel Boury éteint la lumière

La capitaine des Bleues (35 ans), exemplaire coéquipière de l'ombre, confie à « L'Équipe » sa décision de mettre un terme à sa carrière sur l'argent olympique, qui est venu garnir un impressionnant palmarès.

Stéphane Manteyl/L'Équipe

Sarah Michel Boury, le 13 septembre à Bourges.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
AMAURY PERDRIAU

LA CHAPELLE-SAINT-URSIN (CHER) – Médaille d'argent au creux de sa main gauche, anneaux olympiques – un brin étiolés – tatoués sur le poignet, Sarah Michel Boury (35 ans), assise sur le carrelage blanc d'un salon où gisent quelques fauteuils qui n'ont pas encore trouvé leur juste place, incarne l'allégorie de cette vie nouvelle qu'elle vient d'entamer. En plein déménagement, la voilà partie pour déballer les cartons, combler les vides. Celui que va laisser la désormais ex-capitaine des Bleues, institution du Championnat trop rarement mise en avant dans les médias, est immense. Depuis l'ultime coup de sifflet de cette déchirante finale des JO perdue face aux Américaines le mois dernier (66-67), tout est allé vite pour la native de Ris-Orangis. Trop vite. *« J'ai tellement enchaîné sur les projets personnels, je ne me suis même pas rendu compte qu'un mois est déjà passé depuis les JO »*, souffle-t-elle, consciente que cela lui permet aussi d'occulter encore un peu la bascule qu'elle a actée il y a plusieurs mois.

Si sa retraite internationale avait été annoncée en amont du tournoi olympique, celle de sa carrière de joueuse est encore difficile à admettre. *« Une dernière aventure, un projet fou pourrait me faire rebasculer »*, rit-elle, avant de corriger : *« Honnêtement, même si ça devait arriver, il n'y a aucune raison que je change d'avis. C'est dur à accepter, à officialiser, parce que je me sens encore en capacité de jouer. Mais c'est le bon moment. »* Comme Sandrine Gruda (37 ans, 225 sélections), absente aux JO, l'ancienne arrière de Bourges va donc raccrocher. Afin de se consacrer à sa famille, guidée par l'envie de l'agrandir. Au cours d'un long entretien, authentique et touchant, ne restait plus qu'à dérouler une carrière, longue de dix-huit saisons et riche de dix sacres. Histoire de mettre au premier plan une joueuse de l'ombre, qui n'y avait pas vraiment sa place.

Un parcours atypique et hexagonal

Sarah Michel Boury en convient : sa carrière *« n'a rien de flashy »*, ses statistiques en un peu moins de deux décennies n'ont pas transporté les foules.

À l'exception, peut-être, de cette saison 2014-2015 à Nantes-Rezé, la plus accomplie sur le plan individuel (15,4 pts par match, 3 interceptions en moyenne). L'arrière n'a jamais cherché la lumière.

« Je suis de nature discrète, valide-t-elle. *J'ai construit ma carrière dans cet esprit, en faisant mon chemin dans des structures plus petites tout en poursuivant mes études. »*

Valenciennes, Arras et Nantes ont servi d'incubateurs pour une joueuse qui voulait *« y aller crescendo »* et *« prendre une petite revanche sur le fait de ne pas avoir intégré l'Insep ou les équipes de France chez les plus jeunes »*.

Celle qui a profité de l'arrivée de Valérie Garnier à la tête des Bleues (en 2013) pour intégrer le groupe en 2015 nourrit un regret, toutefois : *« Celui de n'avoir jamais joué à l'étranger. En 2021, Sopron* (Hongrie, futur vainqueur de l'Euroligue) *m'avait proposé de les rejoindre,* révèle aujourd'hui l'ex-Berruyère. *L'offre est arrivée quatre jours après ma prolongation avec le Tango* (elle grimace). *J'ai imaginé un rôle de joker médical pour la saison à venir, en pensant à l'étranger, justement. Mais ce n'est pas réaliste de mener un projet de famille tout en étant si loin et sur la route tout le temps. »*

Capitaine des Bleues sans le vouloir

Rebutée par *« l'exposition que suggère le rôle »*, elle n'a jamais manifesté d'appétence pour le capitanat dans ses équipes. Lorsque Sandrine Gruda, initialement désignée par le sélectionneur Jean-Aimé Toupane en 2021, déclare forfait pour la Coupe du monde 2022, l'intérieure elle aussi néo-retraitée et le coach conviennent qu'il est l'heure pour la doyenne d'endosser plus de responsabilités officielles. *« Même si j'avais dit à Sandrine que je n'aimais pas trop ça, je me suis dit que refuser d'être capitaine de l'équipe de France, ce serait osé !* convient-elle en souriant. *J'ai délégué les tâches qui me rebutaient, du genre choisir les tenues de jours de match, à mes camarades* (Alexia Chery et Valériane Ayayi). »

Aux Jeux de Paris, la fonction, qu'elle a *« appris à aimer »*, ne l'a *« finalement pas happée »*, aidée par une équipe au diapason de ses préceptes. *« Je n'ai jamais senti que ça m'avait fait perdre en impact individuel, peut-être parce que je l'ai transformée en mission participative. »*

À portée d'un exploit monumental

De l'épopée parisienne, l'arrière – masquée à Paris après s'être cassé le nez contre l'Australie en phase de groupes – a du mal à effacer la déception d'être passée près de l'exploit d'une vie face aux Américaines. Peut-être parce que les Bleues y ont vraiment cru. Une foi que la capitaine, peu coutumière du fait, avait partagé dans sa causerie d'avant finale. *« Il y avait plus d'émotion dans mon discours,* avoue-t-elle. *J'avais fini en leur disant qu'à événement exceptionnel, équipe exceptionnelle, qu'on allait battre la plus grande équipe au monde sur la plus belle scène. Les filles m'avaient regardé avec de ces yeux… parce que d'habitude je n'étais pas si optimiste dans mes discours. Je leur ai dit : "Vous avez réussi à m'y faire croire, on va gagner !" »* À vrai dire, tout le basket français y a cru. Au point de partager l'ultime pensée de la capitaine : *« Je ne sais pas si on se remettra un jour de cette finale. Mais je préfère partir mille fois sur un tel scénario, en ayant fait le match qu'il fallait faire. »*

Apprivoiser la retraite

« Je m'attends à un coup de mou vers novembre, quand tout le monde aura bien repris », anticipe la double médaillée olympique (avec le bronze de Tokyo). Tout en ajoutant : *« J'irai voir quelques matches, et je sais que les copines passeront manger à la maison. C'est dur d'arrêter définitivement en tablant sur le fait d'avoir un enfant, ce qu'on ne peut pas vraiment programmer. »*

Si les dernières semaines l'ont empêchée de céder au spleen, elle l'imagine prégnant pour ses proches. *« Mes parents sont d'anciens basketteurs, mon frère et mon mari jouent encore,* détaille l'ex-numéro 10 des Bleues. *Imaginez la détresse de ma belle-sœur, qui n'est pas très basket, aux repas* (elle s'esclaffe). *On en a débriefé, des campagnes de l'équipe de France ! Et ça pouvait monter dans les tours, surtout que j'ai mon caractère dans ces moments. On ne l'a pas souvent vu de l'extérieur, mais sans cet état d'esprit, je n'aurais pas fait la même carrière. On m'a vu discrète sur le terrain, mais j'étais bien plus active dans la vie de groupe. Je ne sais pas trop à quoi m'attendre désormais. »*

EN BREF

35 ANS
1,80 m ; arrière.
Carrière en club : Valenciennes (2007-2008) ; Arras (2008-2011) ; Nantes-Rezé (2011-2015) ; Montpellier (2015-2017) ; Bourges (2017-2024).
Palmarès en club : 1 Eurocoupe (2022). 3 Championnnats de France (2016, 2018, 2022) 6 Coupes de France (2007, 2016, 2018, 2019, 2020, 2024).
Palmarès en équipe de France : 145 sélections (2015-2024) JO : 2e (2024) ; 3e (2021). Euro : 2e (2015, 2017, 2021) ; 3e (2023).

Seul l'or manquera

Avec plus de 400 matches de Ligue féminine (dont 61 de play-offs pour trois sacres) et 145 capes internationales (6 médailles), Sarah Michel Boury a gagné sur presque tous les plans, depuis son premier contrat pro, signé en 2006 avec l'USVO. *« Je n'aurai pas la chance de mettre les pieds dans la Boulangère Wonderligue, mais je pense que j'en ai fait le tour, non ?* ironise-t-elle. *J'ai du mal à me rendre compte de ce que pèse mon palmarès. »* Lourd. Même si deux lignes manquent : l'Euroligue – que l'Eurocoupe de 2022 (avec Bourges) vient en grande partie compenser – et l'or dans une grande compétition internationale. *« Je me souviens de la finale perdue pour ma première compétition en bleu* (l'Euro, en 2015). *On aurait dû la gagner* (défaite 68-76 en finale contre la Serbie). *L'or à l'Euro, c'est mon seul regret, la seule chose qui me manque vraiment. J'ai hâte que les filles aillent le prendre, depuis le temps qu'on l'attend. J'espère d'ailleurs être en tribune pour voir ça ! Tout comme j'espère qu'elles prendront leur revanche sur les JO à Los Angeles ! »*

Nicolas Luttiau/L'Équipe

Alexis Réau/L'Équipe

Sarah Michel Boury (au centre) et Valériane Ayayi (à sa gauche) avec leur médaille d'argent sur le podium des JO de Paris le 11 août.

« Elle s'est toujours occupée du sale boulot »

Valériane Ayayi, sa coéquipière en club et en sélection, estime que l'héritage de Sarah Michel Boury va bien au-delà de ses seules statistiques.

Faut-il se risquer à comparer le poids des retraites de Sandrine Gruda (37 ans, 225 sélections, 2 878 points en équipe de France, un record) et de Sarah Michel Boury (635 pts en 145 sélections) ? À en croire Valériane Ayayi (30 ans), camarade de chambre de l'arrière chez les Bleues, l'exercice est futile. *« Pour quoi faire ?* interroge au bout du fil l'ailière de Prague (Tchéquie), en pleine reprise avec son club. *Elles ont chacune marqué le basket à leur manière, Sarah était une joueuse aussi importante que les autres. »*

Aux statistiques flatteuses de l'intérieure, qui n'a pas disputé les JO de Paris, la dernière capitaine française oppose un bilan *« dont seuls les fins connaisseurs de ce sport, joueuses et sélectionneurs peuvent apprécier l'importance »*, poursuit Ayayi, privée d'Euro 2015 quand Valérie Garnier l'avait écartée au profit de son amie.

> **"Nous perdons quelqu'un. Ce n'est pas facile pour moi de la voir partir"**

« Le nom de Sarah est connu dans toutes les salles du pays, on parle d'une longévité de presque vingt ans en France. C'est une joueuse qui a toujours fait la différence en s'occupant du sale boulot. Elle a marqué toutes ses coéquipières et ses adversaires par son talent défensif. Elle ne lâchait jamais rien, elle a toujours montré l'exemple. Elle était de surcroît une camarade en or, toujours soucieuse de prendre soin de son équipe. Je… Nous perdons quelqu'un. Ce n'est pas facile pour moi de la voir partir. »

Une façon de signifier que l'héritage de Michel Boury se mesurera, en Championnat comme en équipe de France, par la capacité de ses successeures à, comme le revendiquait la principale intéressée, *« prendre en compte l'aventure humaine tout autant que le terrain »*. Valeur sur laquelle les Bleues et leur sélectionneur Jean-Aimé Toupane s'étaient largement appuyés lors du tournoi olympique. *« On voulait créer de vrais liens, des relations centrales à tout ce qu'on a réussi, et ç'a été initié par les joueuses »*, soufflait le coach après la défaite contre les Américaines en finale (66-67). C'était aussi ça, la patte Sarah Michel Boury.

A. P.

media transports
Pour une publicité utile

NOUVELLE AUDIENCE
NOUVELLE OFFRE

6 jeunes
sur 10 fréquentent nos univers chaque mois*

MEDIATRANSPORTS leader français de l'affichage dans les transports

*réseaux publicitaires exploités par MEDIATRANSPORTS.
Plus d'infos sur mediatransports.com

EN BRÈVES OMNISPORTS

NATATION

Programme chargé pour Marchand

Après les festivités, Léon Marchand a retrouvé son quotidien de nageur. Le quadruple champion olympique a repris l'entraînement hier à Toulouse sous le regard de son co-entraîneur Nicolas Castel. Il prépare dans un premier temps les épreuves de Coupe du monde en Asie. À son programme, il a coché trois étapes de Coupe du monde, la première à Shanghai (18-20 octobre) puis celle d'Incheon en Corée du Sud (24-26 octobre) et enfin Singapour (31 octobre-3 novembre).
Le Toulousain ne disputera pas les Championnats de France petit bassin à Montpellier (31 octobre-3 novembre) mais il compte bien pulvériser quelques records du monde à Budapest lors des Championnats du monde en bassin de 25 m (10-15 décembre). Florent Manaudou, Maxime Grousset et Yohann Ndoye Brouard ont aussi prévu le voyage en Hongrie pour les Mondiaux.

Laurent Dard/MAXPPP

VOILE

Suisses et Américains s'offrent un sursis

COUPE LOUIS-VUITTON Les Suisses et les Américains ont profité des conditions capricieuses de Barcelone pour s'offrir un sursis en demi-finales. Menés 4-0, les deux équipages étaient dos au mur hier puisqu'une cinquième défaite les aurait éliminés. Opposés aux Britanniques d'Ineos Britannia, les Suisses d'Alinghi ont mal débuté, avec un départ volé, mais sont revenus au contact et ont tiré leur épingle du jeu dans des conditions très compliquées, alors que leurs adversaires ont perdu le vol dans un trou d'air, pour revenir à 4-1. Dans la même situation, American Magic a pris pour la première fois le dessus sur Luna Rossa, qui s'est aussi posé contre son gré. Faute de vent, les deuxièmes duels du jour ont été annulés. Les demi-finales reprendront demain.

Frédéric Mons/L'Équipe

L'une des dernières apparitions de Pauline Ferrand-Prévôt sur route, lors du Championnat de France 2021 à Épinal. Elle avait fini 12e.

CYCLISME

Ferrand-Prévôt confirmée au Mondial sur route

Pauline Ferrand-Prévôt retrouvera officiellement la compétition sur route dès la course en ligne des prochains Championnats du monde, le 28 septembre à Zurich (Suisse), comme annoncé par *L'Équipe* le 1er septembre. Une discipline où elle n'a plus couru (hors Championnat national) depuis six ans. La championne olympique de VTT cross-country avait annoncé à l'issue des Jeux Olympiques, où elle a décroché la médaille d'or, qu'elle se consacrerait désormais à la route où elle avait débuté sa carrière – elle y a notamment remporté le titre mondial il y a dix ans. À 32 ans, elle a signé pour l'équipe néerlandaise Visma-Lease a bike à partir de la saison prochaine, mais c'est bien sous le maillot de l'équipe de France, dont la sélection a été donnée hier, qu'elle participera à sa première épreuve sur route. Elle sera accompagnée par Cédrine Kerbaol (Ceratizit), vainqueure d'une étape du dernier Tour de France, Juliette Labous (DSM-Firmenich), Marion Bunel (St Michel-Mavic) et trois représentantes de l'équipe FDJ-Suez : Evita Muzic, Léa Curinier et Jade Wiel.
Cédrine Kerbaol et Juliette Labous participeront aussi au contre-la-montre individuel (22 septembre) et seront rejointes par Audrey Cordon-Ragot (Human Powered Health) pour le relais mixte avec les trois coureurs dont les noms seront dévoilés vendredi avec le reste de la sélection masculine.

JUDO

Baptiste Leroy au PSG Judo

Le PSG Judo réalise un sacré coup en recrutant Baptiste Leroy (48 ans) pour quatre saisons, soit jusqu'aux JO 2028 de Los Angeles. Il sera l'un des trois entraîneurs du club parisien, avec Damiano Martunizzi et Nicolas Mossion. Leroy a été un acteur majeur du renouveau de l'équipe de France masculine. Appelé à son chevet en novembre 2022, il a réussi la gageure de faire travailler en bonne intelligence le staff fédéral et les clubs. Cela a débouché sur un bilan masculin plus que positif aux JO à Paris : or pour Riner (+100 kg), argent pour Luka Mkheidze (–60 kg), des champions déjà accomplis. Mais surtout l'émergence de jeunes qui ont exploité leur potentiel au meilleur moment : Joan-Benjamin Gaba (2e en –73 kg), également décisif dans l'épreuve par équipes mixtes (victoire 4-3 contre le Japon), et Maxime-Gaël N'Gayap-Hambou (3e en –90 kg). **Ak.C.**

TENNIS

Fin de saison pour Jabeur

La Tunisienne Ons Jabeur a annoncé hier mettre un terme à sa saison qui a été *« extrêmement difficile »* en raison d'une blessure persistante à une épaule.
« Mon équipe médicale et moi-même avons pris la décision difficile de quitter le circuit pour le reste de la saison », a-t-elle indiqué sur X.
L'actuelle 22e joueuse mondiale (30 ans) a ajouté qu'elle reviendrait sur les courts pour l'Open d'Australie en janvier 2025.
Elle compte d'ici là se consacrer à ses activités caritatives et dit avoir hâte de *« revenir plus forte »*, *« la récupération faisant partie du voyage »*.

RÉSULTATS ET PROGRAMME

HOCKEY SUR GLACE

LIGUE MAGNUS

saison régulière / 2e journée

AUJOURD'HUI

Chamonix - Briançon ..... **20 h 05**
Amiens - Rouen ; Grenoble - Nice
Marseille - Cergy-Pontoise ..... **20 h 15**
Angers - Bordeaux ; Gap - Anglet ..... **20 h 30**

CLASSEMENT : 1. Grenoble, **3** pts ; **2.** Amiens ; Briançon, **3** ; **4.** Nice, **3** ; **5.** Bordeaux, **2** ; **6.** Marseille, **1** ; **7.** Angers ; Rouen, **0** ; **9.** Chamonix, **0** ; **10.** Anglet ; Gap, **0** ; **12.** Cergy-Pontoise, **0**.

TENNIS

Classement ATP

	Au 16 septembre	PTS
1	Sinner (ITA)	11180
2	A. Zverev (ALL)	7075
3	Alcaraz (ESP)	6690
4	Djokovic (SER)	5560
5	Medvedev (RUS)	5475
6	Rublev (RUS)	4645
7	Fritz (USA)	4060
8	Hurkacz (POL)	4060
9	Ruud (NOR)	4010
10	Dimitrov (BUL)	3965

18. Humbert, 2370 ; **25. Fils**, 1775 ;
44. Monfils, 1160 ; **46.** (+14) **Mannarino**, 1144...

Classement WTA

	Au 16 septembre	PTS
1	Swiatek (POL)	10885
2	Sabalenka (BLR)	8716
3	Pegula (USA)	6220
4	Rybakina (KAZ)	5871
5	Paolini (ITA)	5398
6	Gauff (USA)	4983
7	Zheng Qinwen (CHN)	3980
8	Navarro (USA)	3705
9	(+1) Sakkari (GRE)	3416
10	(+1) Collins (USA)	3178

29. (+1) **Garcia**, 1903 ; **53.** (+2) **Parry**, 1067 ;
56. (+2) **Burel**, 1015 ; **66.** (+1) **Gracheva**, 935 ;
94. (+4) **Dodin**, 774 ;

EXTRA automobile

BYD Le grand bond en avant

La folie des grandeurs a gagné l'industrie automobile chinoise et son meilleur symbole est certainement « BYD », qui rivalise aujourd'hui avec Tesla comme numéro 1 mondial de l'électrique. Un géant qui s'apprête à lancer en Europe plusieurs marques premium.

NICOLAS VALEANO

SHENZHEN (CHI) – En découvrant le siège social de BYD à Shenzhen près de Hongkong, la ville de l'industrie électronique, on est frappé par la démesure des lieux. Plus que le bâtiment central en forme de pentagone, plus que l'usine de batteries à la propreté clinique, d'une capacité de 14 GWh et 600 000 cellules/an presque sans intervention humaine, c'est la véritable ville qui se trouve là qui impressionne. Elle héberge 70 000 personnes dans l'enceinte même de l'usine, les autres employés étant emmenés sur place par un métro aérien fabriqué par la marque.

BYD pour « Build Your Dreams », ou construisez vos rêves… On ne sait pas encore si les modèles du géant chinois vont faire fantasmer beaucoup d'automobilistes européens mais une chose est sûre, le nom de la marque s'applique bien à elle-même : un tel succès tient du rêve éveillé. Partie de la fabrication de batteries lithium-ion de téléphones cellulaires pour Nokia ou Motorola dans les années 90, BYD emploie aujourd'hui plus de 700 000 personnes (dont 90 000 ingénieurs) et domine son marché automobile national, devenu le premier au monde.

Le test du clou

Une success story permise par une expertise technologique gagnée notamment dans les batteries, au point d'en vendre à Tesla mais aussi à Peugeot. BYD développe et produit bien plus que cela : il est son propre fournisseur pour la plupart des éléments de ses voitures, des moteurs aux calculateurs en passant par les plateformes. Prenons la question à l'envers : mis à part les pneus et les vitres, le groupe produit en interne à peu près tous les ingrédients nécessaires, avec toutes les économies que cela implique. Exit donc les sous-traitants.

Avec environ 3 millions de voitures produites l'an dernier, voici BYD désormais dans le top 10 des constructeurs automobiles mondiaux. Autant dire qu'on n'a pas fini d'en entendre parler, y compris en Europe, où une usine est en train de sortir de terre en Hongrie avec, à terme, une capacité de 300 000 voitures par an, très probablement suivie d'une seconde. À n'en pas douter, BYD s'inscrira tôt ou tard dans notre paysage routier.

En attendant, la firme chinoise est déjà le deuxième fabricant au monde de batteries, derrière CATL, autre géant chinois du genre mais qui, lui, ne cherche pas à produire de voitures. Un positionnement expliqué notamment par la sécurité de ses produits, dont la preuve est apportée aux visiteurs de passage. Chacun d'eux ayant droit au test du clou. Une des fiertés de BYD. En perçant une batterie classique et la batterie maison de type Blade, avec ses compartiments séparés, l'une prend feu et l'autre reste inerte. Un argument sécuritaire et convaincant auquel les consommateurs ne pensent pas forcément au premier abord, obnubilés par l'efficacité énergétique et l'autonomie permise par les accumulateurs des voitures électriques.

Mais au-delà des arguments techniques, d'autres atouts qualitatifs viendront soutenir le développement de BYD. *« À l'avenir, nous pensons que le luxe, ce sera la technologie »*, explique en effet Stella Li, la vice-présidente de BYD, qui s'appuie sur trois marques premium pour partir à la conquête du monde. Les modèles déjà lancés en Europe sous la griffe BYD ne s'inscrivent pas dans un registre low-cost. Demain, BYD va se démultiplier avec des marques haut de gamme aux ambitions franchement premium.

Pour poursuivre sa croissance, BYD mise sur le développement de marques haut de gamme, comme Yangwang et son méga-4x4 U8. Une stratégie assumée par Stella Li, sa vice-présidente : « À l'avenir, le luxe, ce sera la technologie ».

Massages, coussins moelleux et cuir raffiné

Denza sera la première à atteindre notre marché. Il s'agit d'une joint venture créée avec Mercedes-Benz en 2010. Le premier modèle déjà présenté en Chine est typique des marchés asiatiques. À savoir, un grand van, baptisé D9, électrique ou hybride rechargeable du gabarit d'un Mercedes Classe V, arborant une calandre démesurée et un style luxueux ostentatoire. Cela se confirme dans son habitacle par des sièges individuels dignes d'un jet privé, avec massages, coussins moelleux et cuir raffiné. La gamme est complétée d'un break de chasse hautes performances appelé Z9 GT, qui trouve une inspiration certaine du côté de Porsche avec sa Taycan Sport Turismo.

Encore plus fort, la marque Fangchengbao – difficilement exportable sous ce nom – propose une gamme de SUV hybrides rechargeables attrayants au look inspiré de Land Rover mâtiné de Ford Bronco, avec une présentation intérieure très réussie. Notons une French touch avec le système audio signé Devialet. La marque a aussi déjà présenté un concept-car très réaliste de barquette en mode supercar.

Enfin, certains Européens ont pu découvrir dans le stand de feu le Salon de Genève la facette encore plus sexy de BYD, avec sa marque Yangwang et son méga-4x4 digne d'une voiture de méchants dans un film de James Bond, le U8. Ce géant de 5,32 m est capable d'accélérations de méga-sportive avec 3,6 s de 0 à 100 km/h grâce à ses quelque 1 200 ch. Il frôle les 4 tonnes en charge, cache un drone dans son toit, est capable de tourner sur lui-même comme un tank et peut même… flotter.

Dessine-moi une voiture chinoise

L'une des premières raisons d'achat d'une voiture est le design. Pas de souci. BYD s'est offert les services de l'Allemand Wolfgang Egger, passé par Audi, Lamborghini, Seat, Lancia et Alfa Romeo. De quoi dessiner des autos séduisantes, même si, dans les faits, certains modèles répondant à des thématiques imposées (dynasties chinoises, inspiration de l'océan…) peuvent tomber dans une certaine opulence, voire extravagance, un peu trop hors norme pour nos yeux d'Européens. Mais certaines productions des marques du groupe se démarquent assez pour être à même de séduire sur nos marchés, à l'image de la BYD Seal *(ci-dessus)*, jolie rivale de la Tesla Model 3. **N. V.**

Le gigantesque siège de la société à Shenzhen avec son batiment en forme de pentagone abrite 70 000 personnes dans l'enceinte de l'usine.

Photos BYD

LA DER

mardi 17 septembre 2024

télévision

PROGRAMME DU JOUR

6h00	**TENNIS** EN DIRECT Tournoi WTA de Séoul (CDS).	beIN SPORTS 3
11h30	**TENNIS** EN DIRECT Open de Saint-Tropez. Et sur beIN Sports Max 9.	beIN SPORTS 8 MAX
12h00	**SQUASH** EN DIRECT Paris Squash. 2e tour. Et à 17 heures.	SPORT TV FRANCE
18h45	**FOOTBALL** EN DIRECT Ligue des champions. 1re journée. Juventus Turin (ITA)-PSV Eindhoven (HOL). Sur Canal+ live : Young Boys Bern (SUI)-Aston Villa (ANG).	CANAL+ FOOT
19h00	**FOOTBALL** EN DIRECT Liga. 7e journée. Majorque-Real Sociedad.	beIN SPORTS 4 MAX
19h00	**FOOTBALL** EN DIRECT Süper Lig. 3e journée. Galatasaray-Gaziantep.	beIN SPORTS 3
19h50	**TOUT LE SPORT** À 20 heures, Le mag Ligue 1.	.3
20h45	**FOOTBALL** EN DIRECT Coupe de la Ligue anglaise. 3e tour. Brentford-Leyton Orient.	beIN SPORTS 5 MAX
20h45	**FOOTBALL** EN DIRECT Coupe de la Ligue anglaise. 3e tour. Preston North End-Fulham.	beIN SPORTS 6 MAX
20h45	**FOOTBALL** EN DIRECT Coupe de la Ligue anglaise. 3e tour. Queens Park Rangers-Crystal Palace.	beIN SPORTS 7 MAX
20h45	**FOOTBALL** EN DIRECT Coupe de la Ligue anglaise. 3e tour. Everton-Southampton.	beIN SPORTS 2
21h00	**FOOTBALL** EN DIRECT Coupe de la Ligue anglaise. 3e tour. Manchester United-Barnsley.	beIN SPORTS 1
21h00	**FOOTBALL** EN DIRECT Ligue des champions. 1re journée. Sporting Club (POR)-Lille.	CANAL+
21h00	**FOOTBALL** EN DIRECT Ligue des champions. 1re journée. AC Milan (ITA)-Liverpool (ANG).	CANAL+ SPORT
21h00	**FOOTBALL** EN DIRECT Ligue des champions. 1re journée. Real Madrid (ESP)-Stuttgart (ALL).	CANAL+ FOOT
21h00	**FOOTBALL** EN DIRECT Ligue des champions. 1re journée. Multiplex. Sur Canal+ live : Bayern Munich (ALL)-Dinamo Zagreb (CRO).	CANAL+ SPORT 360
3h30	**BASEBALL** EN DIRECT MLB. Seattle-New York Yankees.	beIN SPORTS 4 MAX
5h00	**TENNIS** EN DIRECT Tournoi WTA de Séoul (CDS).	beIN SPORTS 3

la chaine L'ÉQUIPE

Étienne Garnier/L'Équipe

18h20 L'ÉQUIPE DE GREG
Antoine Pineau

6h00	**L'ÉQUIPE DU SOIR** Rediffusion.
10h00	**L'ÉQUIPE MOTEUR** Top Gear.
13h50	**FUTSAL** Coupe du monde. France-Guatemala.
16h05	**L'ÉQUIPE DE CHOC** Avec : France Pierron, Julien Aliane, Pierre Bouby, Maryse Ewanjé-Epée, Georges Quirino. Giovanni Castaldi au Parc des Princes.
18h20	**L'ÉQUIPE DE GREG** Avec : Grégory Ascher, Alicia Dauby, Raphaël Sebaoun, Benoit Trémoulinas, Vincent Duluc, Carine Galli, Olivier Bossard, Antoine Pineau, Adrien Courouble. Giovanni Castaldi au Parc des Princes.
21h05	**L'ÉQUIPE CINÉ** Transcendance.
23h05	**L'ÉQUIPE DU SOIR** Avec : Olivier Ménard, Johan Micoud, Ludovic Obraniak, Bernard Lions, Étienne Moatti, Guillaume Dufy, Virginie Sainsily. Giovanni Castaldi au Parc des Princes.

L'ÉQUIPE live et live foot

13h00	**TENNIS** Tournoi Challenger Saint-Tropez.
14h30	**FUTSAL** Coupe du monde. Costa Rica - Pays-Bas, Thaïlande-Cuba.
17h00	**FUTSAL** Coupe du monde. Ouzbékistan-Paraguay, Brésil-Croatie.

Nicolas Luttiau/L'Équipe

DANS CETTE ÉDITION

BASKET
RETRAITE
Sarah Michel Boury, la fin d'une carrière exemplaire
P. 24 ET 25

Franck Faugère/L'Équipe

TOUS SPORTS
CIO
L'appartient veut succéder à Bach
P. 21

Alex Martin/L'Équipe

TOUS SPORTS
ÉCONOMIE
À quoi servent les « namers » ?
P. 22 ET 23

L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes :
40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20
L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée.
Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
PRINCIPAL ASSOCIÉ :
Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :
Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS :
tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS :
45 avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT :
France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 € ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.
IMPRESSION :
POP (93 - La Courneuve),
CIRA (01 - Saint-Vulbas),
CIMP (31 - Escalquens).
CILA (44 - Héric),
Nancy Print (54 - Jarville),
Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution
PAPIER : Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation :
pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE :
AMAURY MEDIA
Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES :
40-42 quai du Point-du-Jour
CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20
COMMISSION PARITAIRE :
n° 1227 K 82523

le dessin du jour par Soulcié

L'ÉQUIPE DU SOIR

Olivier Ménard et sa bande vous donnent rendez-vous du lundi au vendredi de 23h à 01h et le dimanche de 22h40 à 00h30